

Art'Ure

Prendre le temps de penser l'éducation artistique et culturelle



DES PROJETS

REMARQUABLES

2023-2024

HORS-SÉRIE NUMÉRO 5 - DÉCEMBRE 2024



| | |
|---|----|
| Sommaire | 3 |
| EDITO de M. RASOLI | 4 |
| METTRE EN MARCHÉ L'IMAGINAIRE | 6 |
| Introduction par A. BLONDEL | 7 |
| Imaginer la ville de demain, par L. FOULQUIER | 8 |
| Archinature et biomimétisme, par E. LEONARDUZZI | 10 |
| Projet Imaginarium, par F. MEWTON | 13 |
| Quand l'école tisse ses liens avec le cirque par M. CABECAS, A-S. CHAMBENOIT, D. MONNERET et P. VIEILLARD | 15 |
| LANGAGE ET MÉDIATION POUR AFFIRMER SON IDENTITÉ | 18 |
| Introduction par A. BLONDEL | 19 |
| Mes émotions face aux oeuvres, par A. BAFFERT, B. MERMILLOD-BLARDET, J. TISSOT, M. MONCE, F. RODRIGUEZ, Y. MEJEAN, D. MARIE-ROSE, A. ADELL, J. JULLIEN | 20 |
| Histoires de portraits, par I. LEBAS | 23 |
| Aux origines de la photographie, par A-L. MUNARI | 25 |
| Rencontrer les autres à travers son clown, par C. EMONOT et B. SOTTON | 28 |
| FOCUS SUR LE THÉÂTRE | 32 |
| Introduction par D. RIGNAULT | 33 |
| Du théâtre au collège, par A. BIYONG | 34 |
| La traversée, par B. BOLLENOT et V. DUBOURGEOIS | 36 |
| Pinocchio en atelier théâtre, par M-C. DESCHAMPS | 38 |
| Demain commence aujourd'hui par P. DESBOS, M. PLACE, F. FONTON, G. BENDONGUÉ | 40 |
| CRÉER POUR SE SOUVENIR AUTREMENT | 42 |
| Introduction par L. DUGRIP | 43 |
| Michelle, doit-on t'en vouloir...., par C. FEDIX, C. TEIXIERA et C. VALLET | 44 |
| Les élèves animent l'histoire, par C. FABRE, N. INGRAO et A. ROCHE | 47 |
| Faire porter sa voix de citoyen, par F. BRONCHAIN LAVIGNE | 50 |
| TISSER DU LIEN | 52 |
| Introduction par R. VEDRENNE | 53 |
| La-Ventil, par L. MARLEIX et F. TORA | 54 |
| A la découverte des métiers d'art, par C. NORIDAL | 56 |
| Super héroïnes/ Super héros, par M. CATHY | 58 |
| Ecole en chantier, par B. CATALA | 60 |
| La découverte en musique, par E. SAHUT, C. SAN JOSE, F. BOSC et B. BATARD | 62 |
| L'atelier des récits dansé, par S. ALLORENT | 64 |
| QUI SOMMES-NOUS ? | 67 |



EDITO



Par **MATHIEU RASOLI**

Délégué Académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle de l'académie de Lyon

A l'approche de la fin de l'année civile, la DAAC rend hommage à la richesse et à la diversité des projets d'Education Artistique et Culturelle (EAC) qui se déploient dans nos écoles, nos collèges, nos lycées. Il s'agit, selon l'expression consacrée, de « projets remarquables ». C'est qu'ils le sont effectivement, remarquables. D'abord par l'engagement des professeurs et des structures culturelles, qui ont uni leurs forces et leurs intelligences pour co-construire un projet à partir d'envies communes et d'objectifs convergents. Au fond, c'est le petit miracle que l'EAC s'efforce de produire : que les besoins pédagogiques définis par les enseignants et la démarche artistique ou scientifique des professionnels de la culture se combinent si bien que les élèves s'en retrouvent plus à l'aise dans leur scolarité, dans leurs savoirs, dans leur compréhension du monde, dans leur appréhension de l'avenir.

Ce numéro regroupe ainsi des articles rédigés par des personnels de structures culturelles, des enseignants, des conseillers pédagogiques et des professeurs-relais, qui ont souhaité porter à la connaissance de la DAAC le détail des projets qu'ils ont menés et la réflexion qu'ils ont provoquée chez eux et chez les élèves. Nous partageons avec vous ces articles qui attestent de la qualité du travail conduit sur le territoire de notre académie.

Vous découvrirez comment les projets répondent, chacun à leur façon, à des ambitions comparables, qui constituent les rubriques de ce numéro. Une première salve d'articles montrera comment, en développant l'imaginaire des élèves, les projets d'EAC permettent aux élèves d'exprimer leur créativité et d'affiner leur vision du monde. Puis l'EAC sera abordée en tant que vecteur de langages, qui vise à initier les élèves à un vocabulaire langagier, mais aussi corporel, visuel et sensible, afin de rendre compte d'une émotion esthétique, ce qui est au fondement du vivre-ensemble et de l'affirmation sereine de soi. Suivront ensuite deux « focus » : l'un porte sur la pratique théâtrale, qui représente une priorité de cette année 2024-2025, tant elle offre aux élèves la possibilité d'une émancipation individuelle et collective tout en travaillant des compétences transversales ; le second sur la culture mémorielle, à laquelle l'académie de Lyon accorde un soin particulier et qui innerve le travail de création d'un grand nombre d'artistes. Enfin, ce numéro se clôt sur des articles qui insistent sur la faculté de l'EAC à tisser des liens, au sens propre quelquefois, mais surtout au sens figuré, guidant les élèves hors de leur quotidien à la découverte de possibilités stimulantes et de mondes à explorer.

Ces articles, qui reflètent les projets de l'année passée, laissent apparaître en filigrane les priorités politiques et pédagogiques en matière d'EAC que l'académie se donne pour l'année 2024-2025. La première de ces priorités est le renforcement de l'éducation artistique et culturelle auprès des élèves des écoles maternelles et primaires. Il s'agit d'une priorité nationale, que l'académie de Lyon reprend à son compte avec enthousiasme et énergie. Dès le plus jeune âge de la scolarisation, l'éducation artistique et culturelle doit en effet être introduite comme un levier d'apprentissage, afin que les élèves apprennent mieux et découvrent les lieux culturels de leur environnement. Grâce à la nomination d'un référent EAC à l'échelle de chaque circonscription dans les trois départements de l'académie, cette politique de renforcement pourra prendre sa pleine mesure à l'échelle territoriale la plus fine. Sans instrumentaliser les objets culturels au profit d'un déploiement étroit des programmes scolaires, les professeurs sont invités à s'entourer d'artistes et de scientifiques pour offrir aux élèves une entrée dans le monde sous le signe du sensible, de la réflexion et de la joie de la découverte.

La seconde de ces priorités est le développement de la pratique théâtrale au collège. Pourquoi le théâtre ? Parce que et Pour que. Parce que le territoire de l'académie a la chance de disposer de nombreux lieux dédiés au théâtre, tous mobilisés avec conviction et enthousiasme dans leur mission de transmission autour du public scolaire. Et pour que les élèves tirent le meilleur parti de la pratique théâtrale dans toutes ses dimensions, c'est-à-dire comme travail collectif, comme apprentissage de techniques corporelles et vocales, comme vecteur de confiance en soi, comme apport culturel, comme porte ouverte à tous les imaginaires. Ainsi, la pratique théâtrale a vocation à compléter les actions existantes et donc à s'inscrire en renforcement des objectifs disciplinaires et interdisciplinaires fixés par les équipes pédagogiques impliquées en EAC. Je souligne que la pratique théâtrale, parce qu'elle traite de thématiques variées, est pertinente au sein de toutes les disciplines d'enseignement.

Enfin, la dernière de ces priorités est de favoriser l'engagement des lycéens en matière culturelle. Cet objectif, que nous partageons avec Stéphanie Marchand-Brochier, déléguée académique à la vie lycéenne et collégienne, consiste à mieux relier les découvertes culturelles faites par les élèves dans le cadre scolaire et leurs pratiques personnelles, mais aussi à valoriser l'appétence de certains élèves pour l'art et la culture. Il se traduit dès cette année par deux actions d'ampleur. D'une part les lycées doivent nommer, parmi les élèves élus au Conseil de Vie Lycéenne, des élèves assumant la mission d'« éclaireurs de la culture », qui sont chargés d'orienter leurs pairs parmi les propositions culturelles faites sur leur territoire. Ils seront amenés à mettre en lumière la programmation des lieux culturels de proximité et plus généralement des partenaires culturels de leur établissement. D'autre part, les élèves désireux de s'engager collectivement dans la vie culturelle de leur établissement sont invités à se regrouper pour devenir à leur tour porteurs de projet culturel et collaborer avec des artistes de proximité. Nous leur proposons de travailler à un grand projet académique, le « Panthéon des Lycéens » de l'académie de Lyon, en rendant hommage à un personnage du passé sous une forme artistique.

Ces priorités n'excluent pas, bien entendu, la diversité des projets d'EAC tels qu'ils sont imaginés par les professeurs et les structures culturelles. Tout au contraire, il s'agit d'explicitier et d'amplifier les enjeux qui sont au cœur de notre action : faire entrer l'élève dans un monde où la culture est un bien commun, le révéler à lui-même comme un être sensible et doué de nombreuses capacités, lui permettre de créer lui-même un lien intime avec le champ culturel, au sein de l'Ecole et en-dehors. Tout cela nous semble, en cette période incertaine, constituer les étapes d'émancipation qui font l'essentiel de nos missions de pédagogues, pour le présent et pour l'avenir.



DÉVELOPPER L'IMAGINAIRE

Par ses multiples domaines, l'éducation artistique et culturelle (EAC) permet aux élèves d'ouvrir le champ des possibles vers de nouvelles rencontres, des pratiques multiples, individuelles ou collectives. Qu'il s'agisse de se réapproprier une perception du monde actuel ou de se projeter vers demain, les projets mettent en marche l'imaginaire.

METTRE EN MARCHÉ L'IMAGINAIRE



par **AURÉLIE BLONDEL**, adjointe au délégué académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle de l'académie de Lyon

L'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) joue un rôle déterminant dans le développement de l'imaginaire. Par la rencontre avec les œuvres et les artistes, les élèves établissent des contacts avec des univers artistiques variés et souvent inédits, ouverts sur différents domaines artistiques, différentes époques, différentes cultures et différents styles : ils se confrontent à l'altérité. Cela éveille leur curiosité et stimule leur réflexion. L'art ouvre des espaces où la pensée critique et l'imaginaire peuvent se déployer librement. À travers les œuvres, nous découvrons des perspectives nouvelles et des réalités multiples qui nous poussent à remettre en question le monde tel que nous le connaissons.

Au contact d'œuvres au caractère poétique, polysémique, énigmatique, politique, déroutant, subversif..., les élèves éduquent leur regard, s'affranchissent des stéréotypes. Les œuvres sont un point de départ pour mettre en marche l'imaginaire des élèves puisqu'elles suscitent des idées et des émotions, puisqu'elles inspirent.

Avec la pratique artistique, vient la question de l'engagement personnel de l'élève : il devient acteur, il passe du voir au faire. En s'initiant à la pratique artistique — que ce soit en peinture, en danse, en théâtre, en musique, en architecture, etc... — l'élève peut enrichir l'existant tout en explorant de nouvelles formes d'expression. La pratique artistique ne se limite pas à la reproduction de modèles préexistants : accompagnée par les partenaires artistiques, elle permet surtout d'expérimenter, de tâtonner, de se confronter à des matériaux, des idées et des techniques variées. L'expérimentation devient alors un terrain fertile où l'imaginaire prend forme. Par l'essai et l'erreur, par la réinvention constante, l'élève en démarche de création fait émerger des possibles. L'expérimentation, dans ce contexte, est un processus créatif qui ouvre la voie à de nouvelles façons de penser, de faire et de vivre ensemble, invitant à imaginer l'invisible, à plonger dans des réalités

alternatives et à ouvrir des espaces où les solutions aux enjeux de demain peuvent être imaginées.

Dans un monde en perpétuelle transformation, marqué par des crises environnementales, sociales et économiques, l'EAC devient une ressource précieuse pour la résilience individuelle et collective. En nourrissant notre capacité à imaginer d'autres mondes, d'autres manières d'être et de vivre, l'EAC participe à la construction d'un avenir plus durable. Dans son livre *Petit manuel de résistance contemporaine*¹, Cyril Dion défend l'idée que l'imaginaire joue un rôle essentiel pour repenser et reconstruire un monde plus juste et plus résilient ; il souligne que l'imaginaire doit devenir un levier pour trouver des alternatives au système en place. Il considère que le changement ne peut naître que d'une réinvention profonde de nos modes de vie et de pensée, et que l'imaginaire est le moteur de cette transformation par sa capacité à inventer de nouveaux récits structurants.

L'EAC joue ici un rôle primordial en nous offrant les outils pour nourrir cette capacité d'imaginer. Elle permet de développer chez les élèves les compétences fondamentales qui leur permettront de se projeter vers demain où des défis qui appellent créativité et ouverture d'esprit les attendent.

1. Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*, Paris, Actes Sud, 2018.



IMAGINER LA VILLE DE DEMAIN

Collège Jean Moulin, Saint-Didier-de-Formans

Les enjeux liés à l'environnement et au développement durable sont au cœur des enseignements tout au long de la scolarité de l'élève. Comment monter un projet intégrant les enjeux environnementaux, mais aussi les problématiques socio-spatiales et socio-économiques qui leur sont reliées, tout en intégrant une dimension créatrice forte ?



par **LAURA FOULQUIER**, chargée de mission Architecture et Patrimoine à la DAAC de Lyon, avec **PATRICE RACLE, PAULINE DRUGUET, MARGAUX RIVOIRE, CÉCILE GUIGUES**, enseignants et **OLIVIER DAIN-BELMONT**, architecte

Au collège Jean Moulin, à Saint-Didiers-de-Formans, une équipe pluridisciplinaire a fait le choix d'un projet à destination de tous les élèves de sixième après avoir découvert le travail de l'architecte Olivier Dain-Belmont. Architecte diplômé de l'INSA de Strasbourg et de l'ENSTIB d'Épinal, Olivier Dain-Belmont s'intéresse à l'architecture éthique et écologique et a publié notamment deux albums aux éditions Sarbacane *Permacité ! La ville de mes rêves*, consacré aux espaces urbains, et *Permavillage ! Le village de mes rêves*, consacré aux espaces ruraux. Une approche séduisante pour les enseignants du collège Jean Moulin, situé dans une commune du Val de Saône, d'un peu plus de 2000 habitants, et incluse dans l'unité urbaine de Lyon. « *En plus, cette année-là, Olivier Dain-Belmont devait intervenir à la médiathèque de Trévoux : nous pouvions donc travailler avec des acteurs locaux que nous connaissons bien* » rapportent les concepteurs du projet, Patrice Racle, Cécile Guigues, Pauline Druguet, Margaux Rivoire et Lucie Mutz.

L'idée : animer un atelier participatif où les élèves co-construisent une maquette avec des Legos dans une mégastructure. Les élèves se retrouvent alors pleinement acteurs d'une réflexion autour de la transition écologique, et d'une action concrète pour imaginer et animer la ville de

demain à l'instar de l'écrivain Jules Verne, de l'auteur de bandes dessinées Moëbius ou encore des architectes Edouard François, Le Corbusier ou John Turner dont ils ont pu découvrir les oeuvres. « *Pour faire évoluer les choses, il faut pouvoir se projeter, à court terme, dans un univers réaliste qui fasse rêver. On parle d'un futur, oui, mais d'un futur proche, avec des techniques éprouvées, donc possible... Et quel meilleur public, pour parler du futur, que les enfants ?* », s'enthousiasme Olivier Dain-Belmont.

L'équipe enseignante témoigne : « *La notion de développement durable est totalement au centre du projet. Les exemples pris par Olivier qui viennent du monde entier ou d'à côté de chez nous ouvrent plein d'horizons aux élèves. Tout cela nourrit considérablement les réflexions des élèves dans les travaux de groupe qu'ils nous rendent par la suite. Les projets des élèves nous parlent de « certification verte », de « nourriture locale » ou de « gestion des déchets »... Mais ce qui est important c'est qu'ils s'approprient ces notions, ce sont eux qui les présentent et les justifient dans leur démarche de géographie prospective. Les élèves s'aperçoivent que les citoyens font des choix dans leur construction ou s'engagent dans leur types de consommations ou d'activités* ».

Imaginer la ville de demain dans une ville d'un peu plus de 2000 habitants questionne. Les élèves auraient-ils eu les mêmes projections en milieu urbain ? Est-ce que le milieu rural dans lequel ils vivent conditionne la vision qu'ils ont de la ville ? De la « ville de demain » ? *« J'avoue ne pas voir de différences fondamentales entre les réponses produites par un public « rural » ou « urbain ». Peut-être parce que, comme dirait le philosophe de la ville Thierry Paquot, il n'y a aujourd'hui plus de contradiction réelle entre ville et campagne. Nous vivrions tous dans l'urbain. »* précise Olivier Dain-Belmont.

Les maquettes et les différentes étapes du projet ont été exposées au CDI. Des premières ébauches réalisées à main levée pour imaginer les bâtiments aux cartographies à l'échelle de la ville, ce jeu d'exploration graphique a permis aux élèves de questionner tout à la fois le rapport à l'espace mais d'engager aussi une réflexion sur l'usage des bâtiments, le cheminement dans la ville, les liens entre le vivant et l'habitat.

Imaginer une ville durable invite alors à explorer, à l'échelle du territoire des élèves, des projections qui contribuent à améliorer le cadre de vie, du point de vue de l'environnement, comme des mobilités ou encore de la sociabilité. Une réflexion chorale qui prend tout son sens durant les ateliers de co-construction de la ville de demain. *« L'exemple le plus frappant fut lorsqu'un élève relevant du spectre de l'autisme se mit à poser des questions à Olivier et à présenter sa construction devant tout le groupe classe ! Sentir les élèves à fond dans les activités, l'imaginaire et la démarche de groupe est très satisfaisant pour nous. La relation de confiance nouée aussi avec Olivier sur ces deux années est très importante »* notent les enseignants.





ARCHINATURE ET BIOMIMÉTISME

Les élèves imaginent 6 nouveaux quartiers de Panissières à horizon 2100

Ce projet dont l'enjeu principal est la sensibilisation des élèves à l'architecture durable s'inscrit dans le cadre d'une classe à option Art proposée aux élèves volontaires depuis 5 ans dès leur entrée en 6e avec une après-midi entière hebdomadaire consacrée aux arts.



Par **EVELYNE LEONARDUZZI**, professeure d'arts plastiques au collège des Montagnes du matin à Panissières

Depuis 5 ans, les enseignantes d'arts plastiques et d'éducation musicale s'associent pour proposer différents dispositifs aux élèves volontaires du collège. Il s'agit d'offrir des perspectives de découvertes, d'expérimentations et de connaissances. Pour différents niveaux du cursus des collégiens, l'enjeu est de consolider les enseignements artistiques tout en les ouvrant à l'interdisciplinarité.

Récapitulatif de ces différents dispositifs et des domaines approchés :

- Classe à option art niveau 6e à dominante arts plastiques avec l'intervention d'une architecte.
- Classe à option art niveau 5e à dominante éducation musicale avec interventions de compagnies de chant lyrique et percussions.
- Cordée de la réussite (4e et 3e) « Innov'Ton Avenir » interventions de partenaires et professionnels du design, ingénierie et habitat.
- Cordée de la réussite (4e et 3e) « Parcours d'excellence vers les métiers du textile » interventions de partenaires et professionnels du textile.
- Chorale avec 46 participants.

CONTEXTE

Une orientation artistique forte s'est développée au sein de l'établissement. Elle intègre cette sensibilisation à l'architecture tout au long du cursus des collégiens.

ORIGINE DU PROJET

Dans le cadre d'un premier projet proposé au sein de la classe à option art (2019/20), la rencontre avec l'architecte intervenante Noémie Dutel fut déterminante.

NOÉMIE DUTEL



Noémie Dutel, jeune architecte, a fait le choix d'une démarche de conception durable et de proximité. Son agence, implantée depuis quelques années dans un immeuble réhabilité au cœur du bourg de Panissières intègre un espace de coworking. Convaincue qu'il est judicieux de privilégier la rénovation à la construction, elle conçoit l'architecture comme faisant partie intégrante d'une démarche globale pour mieux « habiter le monde ». Sensible au champ des arts plastiques, Noémie cherche à transmettre aux élèves des valeurs humanistes, une ouverture d'esprit, une démarche basée sur la curiosité.

Notre partenariat s'inscrit dans la continuité mais jamais la répétition : les projets sont coconstruits de la conception à la mise en œuvre avec des apports complémentaires.

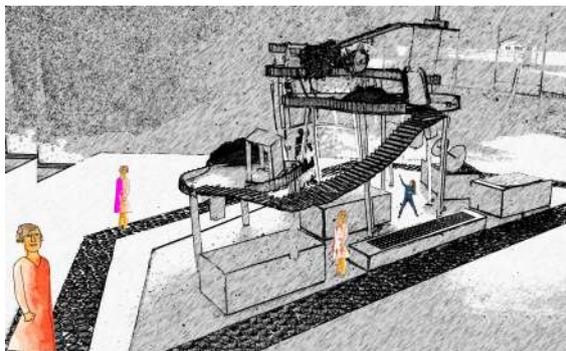
La richesse du patrimoine architectural local est bien sûr un autre levier. L'activité économique basée essentiellement sur l'industrie textile au siècle dernier se devine derrière les belles façades à la modénature recherchée des maisons de maîtres et des ateliers textiles avec leur toit de shed. La sensibilisation aux techniques traditionnelles de construction en pisé, briques et pierres peut donc facilement s'opérer et s'approfondir dans un atelier de fabrication de briques d'adobe que nous propose régulièrement la section « maçons du patrimoine » du lycée professionnel de Néronde.

L'enjeu global de cette option est une approche toujours renouvelée de l'architecture au croisement de multiples modes d'expression. Ainsi, au fil des 5 années, la danse, la musique, les arts plastiques, le design, l'écriture ont pu représenter des voies d'expérimentations diverses tant l'architecture, mettant en mouvement le corps dans l'espace, peut s'appréhender de différentes manières. Les problématiques qu'elle partage avec les arts plastiques conduisent à des situations d'apprentissage qui favorisent les échanges devant les productions sous les regards croisés de leur professeur d'arts plastiques et de l'intervenante architecte. Cette approche complémentaire est appréciée des élèves.

DÉROULÉ DU PROJET « ARCHINATURE » ET BIOMIMÉTISME, PANISSIÈRES 2100

Les premières séquences s'organisent comme une entrée en « matière ». Cette première expérience de l'architecture se fait en lien avec la découverte du biomimétisme, la découverte d'une architecture qui puise son inspiration dans les formes de la nature ainsi qu'en recherche d'harmonie avec celle-ci.

Des défis à relever sont proposés au sein de dispositifs cadrés qui placent les élèves dans une situation de questionnement par la pratique. Il s'agit de les amener à se confronter à l'architecture de manière exploratoire. En volume, nous commencerons par tester les différents modes de construction « empiler, assembler, modeler ». Sur le plan graphique et pictural, les élèves pourront hybrider librement des esquisses de natures et architectures. (Pour exemple des photos de Karl Blossfeldt, des planches botaniques et artistiques, des esquisses d'éléments et projets architecturaux). Les voici sur la voie d'architectures inscrites au cœur de la nature. Les architectes bio inspirés ont, quant à eux, parfois poussé l'analogie au-delà des seules formes, pour calquer leur processus de création sur ceux de la nature. Luc Schuiten explique que le biomimétisme recouvre 3 niveaux d'inspiration avec en dernier lieu l'inspiration des écosystèmes. Le glissement peut se faire alors relativement vite vers l'urbanisme. « Habiter la ville » induisant alors nécessairement les questions telles que « comment y circuler ? » et indirectement « comment l'organiser ? » dans un souci de respect de l'environnement.



Photomontage numérique d'une des maquettes "Panissières 2100"

Ainsi l'approche de l'architecture abordée d'un point de vue sensible, critique et pratique s'articule très vite à l'environnement connu des élèves. Une balade urbaine permet aux élèves de porter un nouveau regard sur leur environnement. Armés de leurs fiches « mission », carnets de croquis, extraits du plan cadastral, vues aériennes et appareils photographiques, les élèves appréhendent peu à peu les différentes typologies de quartiers par la pratique du croquis, de la prise de vues et de notes. De retour au collège, le classement de leurs fiches dans leur carnet de groupe collectif et la confrontation aux références architecturales permettront de mieux comprendre les spécificités des 3 typologies de quartiers choisis : quartier centre bourg / quartier logements collectifs / quartier résidentiel.

Dans leur analyse de l'organisation actuelle du bourg en termes d'écologie et de bien vivre ensemble, les élèves portent une attention particulière aux thématiques suivantes :

- transition espace privé / public
- mobilités douces
- végétalisation
- densité
- choix des énergies renouvelables
- usages

Pendant leur journée de découverte à Lyon, du musée des confluences à l'Opéra en passant par le quartier Confluence, les élèves réinvestissent les thématiques abordées dans un contexte urbain.

RÉALISATION DES MAQUETTES MAGIE D'UNE CONSTRUCTION ÉVOLUTIVE « UN QUARTIER DE PANISSIÈRES À HORIZON 2100 »

Les élèves répartis en groupes de 4 à 5 élèves entreprennent la transformation de leur quartier de Panissières à horizon 2100. Les projections futuristes font l'objet de discussions animées, entrecoupées pour certaines de croquis. Les 6 maquettes des 3 quartiers au 1/200^{ème}, calquées sur les plans cadastraux, une fois réalisées, l'entreprise de transformation peut s'opérer peu à peu. Suivant leur degré d'autonomie, les groupes sont plus ou moins accompagnés. Tous sont régulièrement invités à enrichir leur imaginaire en consultant les références à disposition. En quête d'un quartier idéal, la construction à l'œuvre s'apparentera plus ou moins à une ville utopique. Quelle que soit la prédominance du rêve ou du réel, au bout du compte la réalisation est un prétexte à réflexion et la réussite du projet se mesure en partie à la capacité à nous surprendre, élèves comme adultes.

RESTITUTION



UNE ÉTAPE IMPORTANTE DE COMMUNICATION ET VALORISATION

L'invitation, par la responsable du tiers lieu « Manufacture Loire Piquet », à exposer les réalisations des élèves pendant une semaine ouverte au public du 20 au 27 juin 2024 nous offre une belle opportunité de valorisation du projet. La participation à la « Micro folie itinérante CCFE » sur la thématique « l'arbre dans le paysage » sera la petite surprise offerte aux élèves suite à la présentation de leur projet.

Afin de rendre cette présentation plus concrète, chaque élève donne la parole à un habitant imaginaire de son quartier. Sous forme d'une « bande dessinée » collective, les personnages, intégrés dans la ville futuriste par le biais de montages numériques, prennent la parole. Par ailleurs, des plans de quartier intégrant des pictogrammes permettent de présenter de manière efficace les six thématiques prises en compte tout au long du projet.

Ce travail d'écriture s'est improvisé en cours de projet en interdisciplinarité avec Morgane Leyrit, enseignante en lettres modernes.

Lien vers le bilan du projet :

<https://desmontagnesdumatin.cybercolleges42.fr/la-vie-du-college/galerie-des-montagnes-du-matin/>

Extrait du site :

<https://panissieres.fr/tourisme-culture/tiers-lieu/>



FABRIQUE LOIRE PIQUET

L'ancienne manufacture de textile Loire-Piquet dans laquelle est installé le Musée de la cravate et du textile depuis 1995 a vocation à devenir un équipement culturel central pour la commune avec un nouveau parcours d'exposition plus moderne et plus grand pour le Musée mais aussi avec l'aménagement de la médiathèque municipale qui proposera de nouveaux services ainsi que des espaces mutualisés (espace d'animations et d'expositions temporaires) qui pourront accueillir des initiatives locales, associatives ou privées, pour proposer un véritable lieu de vie.

Maquette de l'un des 6 groupes
Centre bourg "Panissières 2100"



PROJET IMAGINARIUM

Projet sons et lumières sur le thème des jardins imaginaires

Le point de départ du projet était de créer un univers sonore avec les élèves en utilisant la captation de sons qui ont ensuite été retravaillés, déformés et mis en musique grâce à l'utilisation du logiciel de musique Cubase.

par **FLORENCE MEWTON**, conseillère pédagogique en éducation musicale

DU CÔTÉ DU DOMAINE MUSIQUE ET NUMÉRIQUE

Choisir et adapter des gestes, des matériaux et des outils (y compris numériques) en fonction de leurs effets.

Les élèves ont découvert le logiciel cubase, ils ont appris à utiliser un micro.

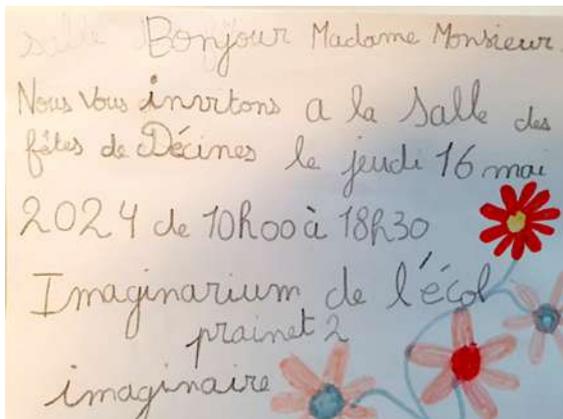
Ils ont également créé une musique : recherche d'une mélodie, enregistrement des différents instruments avec l'aide d'un clavier, manipulation d'un outil informatique pour répéter ou amplifier les différents sons...

Avec Steeven Segara, les élèves ont cherché des sons correspondant aux cris des animaux, les bruits dans leur environnement.

Les sons ont été réalisés par la voix, des objets frottés, tapés...

Les élèves ont mis en voix des annonces d'événements dans le zoo, mais aussi les caractéristiques des animaux dans chaque enclos : durée de vie, lieu de vie...

Nous avons créé des couloirs sombres afin que les jeux de lumières soient plus visibles.



DU CÔTÉ DES ARTS VISUELS

Choisir et adapter des gestes, des matériaux et des outils (y compris numériques) en fonction de leurs effets.

S'impliquer, prendre des initiatives et assumer sa part de responsabilité dans une création collective.

Réalisation de maquettes de l'animal avec son environnement, en papier, utilisation des crayons de couleurs, feutres, peinture...

Réalisation de l'environnement de l'animal dans son enclos en 3D à l'aide de tout le matériel à disposition ainsi que des objets recyclés en carton, papier...

Création des animaux imaginaires en 3D avec différents matériaux : objets recyclés tels que bouteilles, cartons, tissus, peintures...

Les élèves ont d'abord dessiné leur animal et fait une maquette du décor avec leur environnement puis nous avons réalisé les animaux imaginaires en 3D et leurs décors avec des objets recyclés.

RENCONTRER : échanger avec un artiste : des échanges hebdomadaires, en général, le jeudi matin, réalisés avec Steeven Ségara afin de travailler l'enregistrement de sonorités, de les retravailler et de produire un univers sonore.

PRATIQUER : concevoir et réaliser la présentation d'une production : fabrication des animaux en 3D, création de l'environnement dans l'enclos, création de l'environnement sonore et lumineux, présentation du zoo imaginaire.

CONNAÎTRE : Acquérir un vocabulaire spécifique et savoir l'utiliser, découverte et utilisation d'un vocabulaire spécifique numérique :

DU CÔTÉ DU FRANÇAIS

Mobiliser les compétences de lecture et de compréhension de textes documentaires :

Travail de lecture, de compréhension des informations ainsi qu'un relevé d'informations essentielles à la création des affiches sur les animaux du zoo imaginaire.

PARTICIPER À DES ÉCHANGES

Travail en petit groupe pour l'ensemble du projet avec des échanges entre les élèves à propos de leurs choix de sons, de création de leur animal, de l'environnement sonore de celui-ci...

Utiliser des écrits courts pour réfléchir et pour apprendre :

Réalisation d'une affiche documentaire sur l'animal choisi à destination des visiteurs du musée.

DU CÔTÉ DU DOMAINE DU VIVANT

Connaître des caractéristiques du monde vivant, ses interactions, sa diversité : régime alimentaire, lieu de vie, durée de vie, mode de reproduction...

Les élèves ont choisi le régime alimentaire, le lieu de vie de leur animal ... en fonction des lectures documentaires réalisées à propos des animaux de départ.

Tout ce travail a abouti à la création d'un zoo imaginaire de 10 enclos avec à l'intérieur un animal dans son environnement lumineux et sonore.

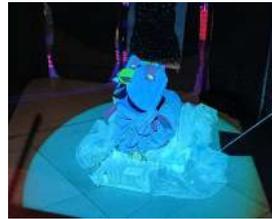
DU CÔTÉ DE L'EMC

Participer et prendre sa place dans un groupe : l'essentiel du projet a été réalisé en petits groupes : les élèves ont choisi leur groupe en suivant la consigne suivante : deux élèves de chaque classe au moins. Ils devaient échanger en permanence sur le choix de l'animal imaginaire, son lieu de vie, sa fabrication, l'environnement sonore, pour chaque animal.

Tout ce travail a abouti à l'idée de la création d'un zoo où les élèves pourraient exposer leurs animaux avec leur environnement sonore et lumineux. Les élèves avec l'aide de Steeven ont réalisé la mise en place et en lumière de leurs animaux dans les différents enclos.

Des couloirs sombres ont été installés afin de permettre aux visiteurs de mieux s'immerger et déambuler dans l'univers sonore et lumineux de chaque animal.

RETOUR EN IMAGES SUR LE PROJET



La daugouin sur sa banquise

Le crocoquin et sa rivière

La crevenouille et sa mare

QUELQUES RETOURS DES ÉLÈVES

"On a appris à travailler en groupe, à respecter les idées de chacun d'entre nous, chaque idée n'était pas forcément réalisable ou utilisable par le groupe."

"On a appris à faire le silence total pour s'écouter et enregistrer les sons proposés."

"On a beaucoup aimé le fait de jouer avec les sons enregistrés ou les voix : plus aigu, plus grave, plus vite, plus lentement ..."

"On a aimé fabriquer des animaux de grande taille, on a particulièrement aimé le fait d'utiliser toutes les matières et objets possibles pour la réalisation des animaux et des enclos."

"On a été surpris par le temps nécessaire à la réalisation du projet."

"On aurait aimé que notre exposition dure plus longtemps pour pouvoir la montrer à tous les élèves de Décines."

Nous sommes fiers de l'investissement et du travail réalisé par les élèves aidés de Steeven.



QUAND L'ÉCOLE TISSE SES LIENS AVEC LE CIRQUE

Élèves de CP de l'école Parilly de Vénissieux

Pour la deuxième année consécutive, le cirque s'est invité dans notre école. Une deuxième génération de CP a ainsi pu contribuer à construire une culture commune des arts du cirque, en lien avec l'implantation à venir de la Cité Internationale des Arts du Cirque à deux pas de notre école.

par **MATHILDA CABECAS, ANNE-SOPHIE CHAMBENOIT, DAPHNÉ MONNERET** et **PAULINE VIEILLARD**, enseignantes à l'école Parilly de Vénissieux

Par ce deuxième projet proposé par l'équipe de l'APCIAC (Association de Préfiguration de la Cité des Arts du Cirque, à l'initiative de la compagnie MPTA- Festival utoPistes et de l'École de Cirque de Lyon), nous avons continué de bâtir un socle de connaissances et de susciter l'envie autour des arts du cirque.

Cette année, nous avons bénéficié de l'intervention d'une médiatrice culturelle, Emilie Lebel, de la structure *Des Regards en Miroir*, qui se situe au croisement de l'art, de l'éducation et de la philosophie. C'est avec elle que nous avons pu aller au-delà des idées initiales des élèves sur le cirque. En effet, lorsque nous demandons aux enfants ce qu'ils connaissent des arts du cirque, leur première et souvent unique réponse correspond au cirque dit traditionnel, à savoir : un enchaînement de numéros sous un chapiteau. Ressortent de ces discussions les blagues des clowns, les prestations des acrobates, les tours avec les animaux... C'est grâce à Emilie que les enfants ont découvert une autre forme de cirque : le cirque contemporain, ce cirque qui fait sortir du chapiteau, ressentir des émotions, qui raconte une histoire. Emilie a ensuite engagé avec les classes un travail autour de la notion de cercle, notion centrale du spectacle *Trait(s)* de la compagnie SCOM que nous allons voir la semaine suivante. Les enfants ont été invités à expérimenter en mouvement cette notion de cercle, en dessinant dans l'espace avec la main, en laissant une trace au sol avec les pieds, en formant un cercle avec leur corps... Des mots clés ont été donnés : peinture, roue Cyr, clarinette. Comment ces éléments allaient-ils se combiner pendant le spectacle ? L'horizon d'attente du spectacle était créé.

Au matin de la représentation, nous sommes sortis de la commune de Vénissieux et avons emmené les enfants jusqu'au musée des Beaux-Arts de Lyon. Une visite d'une trentaine de minutes a permis de faire pénétrer les enfants dans un endroit inconnu de la plupart d'entre eux, un lieu chargé d'histoire et de culture, mais aussi de découvrir des œuvres en lien avec le cercle, des œuvres sur faïence, sur toile, des œuvres d'artistes tels que Kandinsky, Miro... Après un déjeuner sous les arcades de ce musée emblématique de Lyon, nous sommes entrés dans une des immenses salles, avec ses hauts plafonds, ses boiseries sombres et avons découvert le lieu du spectacle qui n'avait rien à voir avec un chapiteau classique. Autour d'un grand disque blanc posé au sol, des gradins à quatre niveaux avaient été installés. Les enfants se sont assis, impressionnés d'être aussi proches de cette scène atypique. Les artistes de la compagnie Scom sont entrés et le spectacle *TRAIT(S)* a commencé. Il y avait la musique, le mouvement magistral de la circassienne avec sa roue Cyr, les traces laissées au sol par la peinture, des formes géométriques, des cercles bien sûr. L'artiste a fini par



Les élèves laissent des traces à l'aide de cerceaux à la manière de l'artiste du spectacle TRAIT(S)



QUAND L'ÉCOLE TISSE SES LIENS AVEC LE CIRQUE



L'artiste réapparaît en déchirant la toile qui servait de scène

disparaître sous la scène blanche avant de ressortir en déchirant cette toile. Les notions et les enjeux abordés avec Emilie ont pris tout leur sens, les yeux des enfants pétillaient.

Une semaine après, Emilie est revenue pour faire revivre aux enfants le spectacle. C'était à eux de créer. C'était à eux de manier un cerceau et la peinture. C'était à eux de laisser des traces, pieds nus sur de grandes toiles blanches. Des œuvres collectives et individuelles, des petites, des grandes, avec des objets de forme circulaire, des œuvres variées ont été créées. Un moment à part, où la création est à la fois chargée des nouvelles connaissances des élèves, mais également laissée libre.

Deux mois plus tard, c'était au tour d'une artiste, Marianne RULLAND, illustratrice et graphiste print et textile d'entrer dans le projet. Avec elle, au travers d'œuvres de littérature jeunesse, nous avons repris la notion de formes géométriques : carré, rectangle, cercle, triangle, spirale... Elle a fait jouer les enfants par binôme : une personne décrit ce qu'il y a sur une carte où il y a des formes, l'autre personne dessine. À la fin, la carte et le dessin sont comparés et doivent être les plus semblables possible. Les enfants ont réalisé que la manière de décrire était importante : le répertoire de mots doit être commun ; dans ce répertoire, les mots adéquats doivent être utilisés, les dessins doivent correspondre aux mots... Ainsi, les enfants ont touché du doigt l'importance du vocabulaire. Et nous sommes allés plus loin, nous avons élargi notre corpus de mots relatifs aux formes géométriques, mais également à la taille, la position, la couleur. Par groupe, nous avons recherché tous les paramètres et gradations possibles : grand, immense, minuscule, petit, haut, bas, milieu, gauche, droite, rouge, vert, bleu... Nous les avons listés, nous les avons illustrés, nous avons créé nos propres cartes de jeu, nous avons recherché un nom pour notre jeu, nous l'avons expérimenté, y avons joué. Au bout d'une semaine, chaque classe de CP avait son propre jeu prêt à être utilisé.

C'était alors le moment de restituer tout le travail réalisé dans le projet, d'élargir, d'ouvrir aux parents tout ce que nous avons découvert. Un vendredi après l'école, nous avons invité les parents à entrer. Nous nous sommes retrouvés dans l'atrium de notre bâtiment principal, celui surmonté d'une verrière où de longues plantes descendent

le long des murs, où deux arbres dans deux grands pots trônent au centre. Dans ce lieu à part, autour d'un goûter partagé, nous avons échangé autour du projet coordonné par la chargée des relations publiques de la cie MPTA, Léa, nous avons raconté nos expériences, nos expérimentations. Nous avons donné à voir nos créations réalisées avec Emilie, puis nous avons joué avec les parents à nos jeux créés avec Marianne. Léa, Emilie, Marianne étaient présentes et ont participé à cette restitution.

Ce projet, mené pour la deuxième année consécutive avec l'APCIAC, a permis d'inscrire les arts du cirque de manière pérenne dans le vécu des élèves de CP de notre école. Il a permis à nos élèves de développer une grande ouverture culturelle à travers un tissage de différents arts, dans différents domaines, dans différents espaces et lieux. Un projet très complet, parti de la préparation à un spectacle de qualité et aboutissant à l'exposition des créations originales des enfants, un projet ouvert sur l'extérieur de l'école, qui a marqué les esprits de nos élèves. Un projet qui touche les enfants mais qui rayonne également autour d'eux et atteint les familles par un mouvement de ricochet.



Quelques résultats obtenus après avoir joué aux jeux de cartes créés par les élèves





LANGAGE ET MÉDIATION POUR AFFIRMER SON IDENTITÉ



Face à l'œuvre, l'élève peut ressentir des émotions diverses et contrastées que les projets d'éducation artistique et culturelle (EAC) permettent d'étayer, de comprendre et d'exprimer. Il va ainsi développer sa capacité à structurer et exprimer des idées de manière cohérente, engageante et singulière, affirmant par là-même son identité.

LE LANGAGE AU FONDEMENT DE L'EAC

par **AURÉLIE BLONDEL**, adjointe au délégué académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle de l'académie de Lyon



À travers les projets EAC, les élèves sont confrontés à des objets artistiques et culturels qui suscitent des émotions, des réflexions et des questionnements. Ces expériences travaillent leurs compétences fondamentales en expression orale et écrite. Tout au long des projets, ils sont invités à verbaliser leurs ressentis de manière réfléchie, à structurer leurs idées et à développer leur pensée critique. Parfois il peut paraître délicat à l'élève de poser le premier mot. Lui proposer une simple incitation verbale du type « *j'observe...* », « *j'ai remarqué que...* », puis « *je me demande si...* » ou « *ce que je comprends, c'est...* » peut favoriser l'émergence du langage et des émotions et constituer un réceptacle pour ses émotions. Puis, dans un second temps, un langage plus travaillé peut s'élaborer. Accompagnés par les artistes, les médiateurs et les professeurs, les élèves peuvent enrichir leur vocabulaire, mais aussi affiner leur capacité à argumenter et à communiquer efficacement. Dans la discussion avec les autres, les idées s'affirment et se nuancent. Parler d'une œuvre peut être une manière de s'emparer du langage et de prendre confiance en soi, afin de, par la suite, parler de son propre travail, de ses propres productions, qui engagent une dimension sensible plus forte et donc une expression verbale nécessairement plus éloquente.

Dans ce cadre, des dispositifs de médiation tels que « la classe l'œuvre » peuvent se révéler vertueux. En effet, dans ce projet, la classe cultive tout au long de l'année un lien particulier avec un musée de son territoire autour d'une pièce de la collection. Lors de « La nuit des musées », une restitution ouverte au public permet aux élèves de s'emparer de la médiation en lui impulsant des formes diverses : expression orale, plastique, musicale, chorégraphique... L'élève se place ainsi comme médiateur dans une posture où il transmet aux adultes (professeurs et parents) ce qu'il a compris, ce qu'il a perçu.

Cette appréhension des œuvres et la formalisation des traces écrites produites dans le cadre d'un projet permettent de travailler les capacités de rédaction des élèves. Le langage se fait ainsi réceptacle de pensée, témoignage.

Le langage peut également constituer le matériau même du projet autour d'une pratique de l'écriture. Avec les auteurs, poètes, journalistes, etc... les élèves appréhendent les mots et jouent de leurs consonances afin de produire des textes à dimension artistique. Il est parfois plus facile d'écrire à partir d'un objet ou d'une œuvre qu'à partir d'un concept abstrait. Le cadre de l'atelier d'écriture est idéal pour favoriser des écritures spontanées et originales. La pédagogie de projet à l'œuvre en EAC permet de partir des besoins des élèves pour aller vers des productions artistiques qui prennent en compte leur niveau, leurs compétences. Cela les amène à progresser, à réussir dans leurs compétences scolaires mais aussi dans l'affirmation de dimensions transversales qui sont portées par le langage telles que le savoir-vivre et le savoir-être.

Le langage est le premier pas vers l'affirmation de soi, et les projets EAC contribuent à donner un impact puissant au langage, permettant à l'élève d'incarner ce qu'il énonce parce que sa parole est nourrie de sensibilité et de réflexivité : elle en devient parlante¹.

1. Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, 1960.



MES ÉMOTIONS FACE AUX ŒUVRES

Des élèves de cycle 3 au musée d'art contemporain de Lyon

Un projet partenarial entre l'école élémentaire Youri Gagarine à Vaulx-en-Velin et le maLyon a pris forme en mai 2023. Cinq classes de CM1 et CM2 découvrent des œuvres dans l'exposition *Incarnations, le corps* dans la collection du maLyon, acte 1 et expérimentent une rencontre particulière de l'œuvre *Interfears* de Jesper Just. Les élèves expriment leurs ressentis et leurs émotions. Leurs propos sont mis en voix et diffusés sur la web radio de l'école.

Par **JULIA TISSOT**, médiatrice stagiaire, **BRIGITTE MERMILLOD-BLARDET** et **ANNICK BAFPERT**, conseillères pédagogiques, **MÉLANIE MONCE**, **FLEURINE RODRIGUEZ**, **YLONA MÉJEAN**, **DAVID MARIE-ROSE**, **ANITA ADELL** et **JÉRÔME JULLIEN**, professeurs des écoles

LE PROPOS DE JULIA TISSOT, MÉDIATRICE STAGIAIRE AU MACLYON

Lors de mon stage au sein du service programmations-médiation, les expositions du maLyon m'ont donné l'opportunité de réaliser un projet en collaboration avec des publics scolaires. Le but de ce projet était de proposer à des élèves de cycle 3 de découvrir les œuvres tout en étant acteurs de leur visite et de leur permettre de construire et de diffuser leurs propos autour de ces œuvres.

Le projet *Mes émotions face aux œuvres* a été mené en partenariat entre l'école Youri Gagarine de Vaulx-en-Velin et le musée d'art contemporain de Lyon. À cette occasion, les élèves des cinq classes de CM1 et CM2 ont pu découvrir les œuvres des expositions *Incarnations, le corps* dans les collections du maLyon, *Acte 1* et *INTERFEARS* de Jesper Just à la suite de laquelle ils ont pu s'exprimer et faire part de leurs ressentis.

Le projet *Mes émotions face aux œuvres* avait pour objectif de permettre la découverte d'un espace muséal sous une forme la plus participative possible tandis que les discussions et ateliers en classe devaient permettre d'aller

plus loin dans l'interprétation. Il s'agissait d'identifier les émotions ayant fait surface au contact des œuvres, avant d'essayer de comprendre quelles en étaient les raisons. Enfin, la production d'un support sonore avait pour objectif de valoriser et donner un sens au travail de réflexion.

En premier lieu, une sélection de quatre œuvres de l'exposition *Incarnations, Acte 1* a été présentée aux élèves au musée. Cette rencontre a bien sûr donné lieu à des échanges sur l'interprétation de ces œuvres. L'exposition *INTERFEARS*, une installation cinématographique conçue par l'artiste Jesper Just, a permis quant à elle de proposer aux élèves une découverte expérimentale de l'œuvre. Les enfants ont été invités à se déplacer dans l'espace et à développer des mouvements en lien avec l'œuvre devant laquelle ils évoluaient.

En second lieu, deux temps d'atelier dans les classes furent l'occasion pour chaque groupe de proposer des interventions orales autour des œuvres. Ces propositions, allant de la description des œuvres jusqu'à l'expression des émotions ressenties durant la visite, ont été formulées et écrites avant d'être mises en voix grâce à la participation d'une majorité des élèves.

Photo : Classe de CM1 et CM2, école Youri Gagarine Vaulx-en-Velin, découverte expérimentale de l'œuvre INTERFEARS, Jesper Just maLyon, mai 2023 Photo B Mermillod-Blardet

LE PROPOS DES ENSEIGNANTS AVEC L'ACCOMPAGNEMENT DE BRIGITTE MERMILLOD- BLARDET, CONSEILLÈRE PÉDAGOGIQUE DE CIRCONSCRIPTION DE VAULX-EN-VELIN 2

NAISSANCE DU PROJET

Julia Tissot, stagiaire médiatrice au maCLyon, conçoit et met en œuvre un projet autour de la rencontre avec les œuvres avec des classes de CM. Par ailleurs dans l'année ces classes ont développé une web radio dans l'école et ont travaillé sur l'expression des émotions en langue vivante étrangère.

Julia propose aux enseignants de cycle 3 d'accueillir leurs classes au musée pour une visite autour de cinq œuvres choisies des expositions en cours, puis de venir dans chaque classe pour travailler avec les élèves sur les émotions ressenties face à ces œuvres. Elle s'engage également à les aider à produire des enregistrements pour leur web radio.

ENGAGEMENT DES ENSEIGNANTS

Les enseignants ont vu dans cette proposition un sujet très porteur pour leur web radio et une occasion de réinvestir le travail sur les émotions réalisé dans leur projet plurilingue. Ce projet est donc apparu comme une opportunité d'aboutissement à leurs autres projets de l'année.

L'idée de permettre à leurs élèves de sortir de Vaulx-en-Velin, de se retrouver dans ce lieu à l'architecture marquante et de rencontrer ces œuvres particulières, leur a également semblé une belle occasion de leur ouvrir leurs horizons, d'enrichir le vocabulaire spécifique aux arts et de les acculturer au domaine de l'art contemporain.

Lors de la visite préparatoire de l'exposition avec Julia et Annick Baffert, conseillère pédagogique en arts plastiques, les enseignants ont pris conscience du travail à faire en amont de la visite avec leurs élèves. En effet, conséquemment à la crise sanitaire, leurs élèves étaient très peu sortis, et pour certains, n'étaient jamais allés au musée, et aucun n'avait rencontré l'art contemporain : ils n'en possédaient pas les codes.

CONTEXTE DES CINQ CLASSES CONCERNÉES

L'école Youri Gagarine est une des écoles de Vaulx-en-Velin qui bénéficie depuis de nombreuses années du projet « Les arts à l'école », proposé par l'école des arts de la ville.

Pour chaque niveau, des projets sont construits entre les enseignants et les intervenants. Les élèves bénéficient donc dès le CP d'heures d'enseignements de musique, de danse et d'arts plastiques, ainsi que de rencontres avec des artistes et des œuvres. Une valorisation de leurs créations est organisée chaque fin d'année scolaire pour les parents de l'école.

Cette école est également engagée dans le programme EMILE de l'éducation nationale et c'est dans ce cadre que les enseignants ont travaillé durant l'année sur le thème des émotions dans un projet plurilingue.

Le projet web radio, est quant à lui un projet de réseau (réseau du collège Simone Lagrange). Depuis le début de l'année, les classes de cycle 3 ont produit régulièrement des enregistrements pour alimenter différentes rubriques : actualités, chroniques musicales, interview, chroniques sur une question ou une thématique, cartes postales sonores, podcasts, mot du jour dans différentes langues...

La commune de Vaulx-en-Velin est par ailleurs labellisée 100% EAC, label attribué aux collectivités proposant une éducation artistique et culturelle pour 100% des jeunes du territoire. Cette certification est décernée par le ministère de la Culture et le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

RÉALISATION DU PROJET AVEC LES ÉLÈVES

Les cinq classes ont pu se rendre au maCLyon et ont toutes pu rencontrer les cinq œuvres au cours du mois de mai, dans de bonnes conditions. Elles ont ensuite accueilli Julia Tissot dans leur école pour deux séances de productions écrites et orales.

Pour que Julia soit en mesure d'enregistrer les productions lors de sa deuxième visite, les enseignants ont renforcé le travail engagé sur la syntaxe et la maîtrise orale des textes créés lors de séances en classe.

PRODUCTION RÉALISÉE ET RESTITUTION

Un enregistrement de 14 minutes a été finalisé : les élèves ont créé des textes descriptifs, ont inventé des portraits chinois et des descriptions de personnages fictifs que les œuvres leur ont inspirés.

La richesse du vocabulaire employé et de la syntaxe des textes témoignent d'un réel apprentissage dans les domaines de la langue et des arts plastiques.

Ces productions sont également la trace du travail réalisé par la médiatrice et les enseignants sur la compréhension de la relation à l'œuvre et aux installations.

BILAN DU CÔTÉ DES ENSEIGNANTS

Ils sont unanimes pour dire que dans une visite pour ce type d'exposition (art contemporain), l'accompagnement par une médiatrice est indispensable et qu'il peut être aussi nécessaire pour l'exploitation de cette visite.

Ils s'interrogent sur le nombre d'œuvres rencontrées : finalement, avec leurs élèves, n'auraient-ils pas dû se limiter à deux œuvres pour permettre une visite moins longue mais plus intense et donc plus accessible aux plus fragiles ?

Si la rencontre avec l'installation *INTERFEARS* de Jesper Just a été une difficulté pour certains élèves, pour la plupart le fait d'être acteur leur a permis de vivre cette œuvre plus intensément.

Les enseignants ont été agréablement surpris par les productions orales :

- des interactions riches lors du travail de recherche avec la médiatrice
- des argumentations pour expliquer les émotions ressenties
- un réinvestissement du vocabulaire appris précédemment sur les émotions et du vocabulaire spécifique des arts, vu lors de la visite grâce au travail de description et d'analyse proposé par Julia Tissot

RESSOURCES À DÉCOUVRIR

Des dossiers pédagogiques 1er degré pour aider à préparer une visite au musée avec une classe sont conçus régulièrement par les conseillères pédagogiques en arts plastiques. Vous les trouverez sur le Blog EAC69 1er degré

<https://eac69-1d.blog.ac-lyon.fr/wordpress/>

et sur le site du MacLyon

<https://www.mac-lyon.com/fr>

Fiche pédagogique *Incarnements, le corps* dans la collection du macLYON, acte 1 du 24 02 au 09 07 2023

<https://eac69-1d.blog.ac-lyon.fr/wordpress/category/arts-plastiques/musees/musee-dart-contemporain-de-lyon>

<https://www.mac-lyon.com/fr/programmation/incarnations-le-corps-dans-la-collection>

Sur le site Eduscol : *La rencontre avec les œuvres dans la formation de l'élève / Oser explorer, interroger, rechercher, questionner... , devenir explorateur d'art*

<https://eduscol.education.fr/143/arts-plastiques-cycles-2-et-3>

LE PROPOS DE ANNICK BAFFERT, CONSEILLÈRE PÉDAGOGIQUE EN ART PLASTIQUES, 1ER DEGRÉ DSDEN DU RHÔNE

Le projet « *Mes émotions face aux œuvres* » s'est concrétisé grâce au dynamisme de l'équipe enseignante qui a saisi la proposition de Julia Tissot, médiatrice stagiaire du macLyon. Malgré un calendrier très serré, les enseignants se sont mobilisés pour un temps de préparation que nous leur avons proposé avec Fanny Thaller, responsable médiation au macLyon et Julia Tissot, médiatrice stagiaire. Ce temps leur a permis de découvrir les espaces et les œuvres sélectionnées, de s'interroger sur les réactions possibles des élèves face aux œuvres au regard des activités prévues par Julia, de lister les points de vigilance, d'imaginer les adaptations pour certains élèves.

Les enseignants ont pu s'emparer de la fiche pédagogique co-construite pour chaque nouvelle exposition par l'équipe des conseillères en arts plastiques et le service de médiation du musée. Ce document d'aide à la préparation d'une visite de classe au musée propose la présentation de l'exposition ainsi qu'un parcours d'œuvres choisies parmi l'ensemble des œuvres exposées.

La restitution par la mise en voix de propos des élèves et leur diffusion sur la web radio de l'école a été une mise en valeur partagée par l'ensemble de la communauté éducative. Après la visite, les enseignants ont pris la mesure des réussites et des points à améliorer et notamment la question de la préparation en amont par l'enseignant a été évoquée comme primordiale pour viser une visite réussie pour chaque élève.

Pour conclure, voici les propos de Jack Lang, lors de la Conférence de presse du 14 décembre 2000 pour souligner la force d'un projet comme « Mes émotions face aux œuvres » « *Je voudrais en même temps dire qu'il n'y a pas d'autre lieu que l'École pour organiser la rencontre de tous avec l'art. Il n'y a pas d'autre lieu que l'École pour instaurer de manière précoce le contact avec les œuvres C'est une évidence : si l'École n'assure pas un accès démocratique à l'art, ce sont les logiques sociales qui prévaudront, dans le sens des inégalités, évidemment. Et les élèves ayant, grâce à leurs familles ou leur milieu, la possibilité d'entretenir un rapport précoce aux livres, aux musées, aux théâtres, aux œuvres auront seuls la chance de vivre dans une part fondamentale de la culture à laquelle d'autres n'auront que difficilement accès.* »



HISTOIRES DE PORTRAITS

Au musée Paul Dini, la folle nuit européenne de Gertrude

À l'occasion de la *Nuit européenne des musées*, la classe de CE2-CM1 de l'école de la Mairie de Jassans-Riottier a eu l'immense plaisir d'offrir aux visiteurs du musée Paul Dini de Villefranche-sur-Saône une performance dans le cadre du dispositif *La classe, l'oeuvre!* sur le thème du portrait.

par **ISABELLE LEBAS**, enseignant à l'école de la Mairie, à Jassans

Les portraits étaient nombreux et singuliers. Portraits d'élèves, portrait de fille, portrait de quartier, portrait de la liberté, portrait de femme, portrait géométrique, portrait poétique.

Au mois de novembre, puis au mois de mars, les élèves se sont rendus au musée et ont été accueillis chaleureusement par les deux médiateurs : Irene et Maxime. Ce travail n'aurait jamais pu voir le jour sans leur accord, leur enthousiasme et leur motivation !

Ils nous ont fait déambuler dans les deux parties du musée en nous arrêtant devant quelques œuvres. Les élèves ont pu prendre le temps de se déplacer dans les espaces, observer, admirer, formuler leur avis, argumenter. Ils ont aussi écouté et questionné les médiateurs qui leur ont raconté l'histoire des œuvres ainsi que celle des artistes.

Après une sélection plus resserrée de six œuvres, nous avons travaillé en classe.

Nous nous sommes servis de l'art pour produire de l'écrit. Les élèves se sont répartis en six groupes plus ou moins homogènes. Le tableau d'une femme nue les a tous rebutés à l'exception d'un enfant qui a souhaité travailler dessus.

À partir de l'œuvre, les élèves étaient libres d'inventer, de rédiger, de mettre en mots, en voix et en images une histoire. Ils ont donc dû se mettre d'accord pour que leur histoire ait du sens et puisse être lue à haute voix.

La première œuvre est celle de Daniel Tillier intitulée *Salomé*. À partir de leurs observations et de leur découverte de l'œuvre, les enfants ont imaginé le dialogue entre le peintre qui tente tant bien que mal de capturer en photo le portrait de sa fille.

La deuxième œuvre est un assemblage de maisons en carton réalisé par Soyhun Park. L'artiste s'est appuyée sur sa mémoire visuelle d'une visite de la ville d'Annecy pour reproduire des bâtiments qu'elle avait rencontrés. Les élèves ont inventé une histoire en imaginant la vie de ces quatre lieux... une école, une boulangerie, la maison du Petit Prince ainsi que la prison.

La troisième œuvre est un diptyque de Ghazale Bahiraie : *En l'honneur des yeux et de l'espoir*. Pour cette œuvre, les élèves se sont appuyés sur des informations prélevées lors de leur visite au musée. Ils ont mis en mots un moment de vie d'un homme et d'une femme qui se soulèvent contre le dictateur pour faire entendre leurs droits de penser et de s'habiller comme ils le souhaitent.

La quatrième œuvre, plus légère, est le *Nu de dos regardant dehors* de Georgette Agutte. Ici, l'élève a inventé ce qui attirait le regard de cette femme... il a imaginé ce qu'il se passait dehors.



Georgette AGUTTE (1867-1922) "*Nu de dos regardant dehors*" c. 1912, huile sur fibrociment - musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône (Rhône, France)

La cinquième œuvre est *Camille*, un assemblage de papiers collés de Paul Philibert-Charrin. Pour celui-ci les élèves ont imaginé la vie de ce personnage aux proportions initialement carrées se transformant en rond, rectangle et triangle... ils ont repris la technique des papiers découpés pour illustrer leur texte.

Enfin, la dernière œuvre est *l'Autoportrait au pull vert* de Patrice Giroda. Pour cette œuvre, les enfants ont choisi de mettre un peu de poésie en écrivant leur histoire avec des rimes.

Après avoir détaillé les œuvres, puis produit un écrit à partir de celles-ci, ils se sont appliqués à mettre en images. Ils ont travaillé sur des planches en A3 à glisser dans un butaï pour faire vivre leur texte et pour poursuivre le travail des artistes.

Le samedi 18 mai 2024, sur la place devant le musée Paul Dini, les familles et les visiteurs nombreux se sont regroupés devant les portraits d'élèves qui flottaient accrochés aux rambardes. Des portraits morcelés à partir de photographies de leurs visages ; des portraits à la manière de Jean Dubuffet ; des portraits mains étaient dispersés sur autour des portes principales du musée.

C'est ainsi que les visiteurs se sont confrontés à la première série de portraits. Ils se sont ensuite dirigés dans l'espace Cornil où Gertrude, le vélo-kamishibai de notre circonscription les attendait ! Et dans le butaï... la première histoire de portrait. Les élèves ont mis en voix leurs textes avec succès ! Ils ont été applaudis après chacune de leur performance. Lorsque nous déambulions dans le musée d'un espace à l'autre, les parents, grands-parents mais aussi les visiteurs curieux nous questionnaient sur le travail, sur notre vélo, sur notre projet.

A l'issue de la dernière performance, les visiteurs ont tous été invités à se faire tirer le portrait en prenant la pose derrière le cadre réalisé pour l'occasion. Il n'y a pas que les élèves et leurs familles qui se sont prêtés au jeu... mais aussi des visiteurs, des jeunes, des plus âgés... des visiteurs aux portraits nombreux et singuliers !

LES PORTRAITS VUS PAR L'ENSEIGNANTE

Cette année, les portraits ont été un prétexte pour réaliser, questionner, écrire, dire, illustrer. Ils ont aussi été une magnifique occasion de pénétrer les murs du musée et d'échanger avec les médiateurs qui ont été comme la béquille de notre vélo !

Ce projet a entremêlé plusieurs acteurs : les élèves d'une classe, le musée, les familles, la mairie, l'Agglo... Chacun a joué un rôle... Celui des élèves aura été de transmettre et de partager à qui voulait s'approcher pour voir et entendre !

Pour poursuivre notre démarche de création à partir de notre projet, nous réalisons des maisons à partir d'emballages en carton à la manière de Soyhun Park. Si dans un premier temps, chaque élève réalise son bâtiment, c'est pour ensuite créer un assemblage collectif, une sorte de petite ville en carton à déposer dans la cour de l'école ou dans le parc. Ainsi tous les enfants, les habitants de Jassans pourront avoir la surprise de participer à notre exposition éphémère et se délecter des histoires que les élèves inventeront pour raconter leur maison ! Autant dire que notre travail sur le portrait est loin d'être achevé.

ISABELLE STUMPF (enseignante)

LES PORTRAITS VUS PAR LES PARENTS

J'ai trouvé ce projet autour du portrait très enrichissant pour les enfants. Plusieurs sorties au musée avec un atelier autour du portrait, une présentation et analyse de quelques œuvres sélectionnées puis leur imagination a pris le relais. Ils ont développé leur propre histoire autour de l'œuvre qu'ils ont choisie et fait des illustrations. Et enfin l'aboutissement ! Le récit de leur histoire en mode kamishibai lors de la nuit européenne des musées ! Il a fallu être courageux ! Une belle sensibilisation à l'art et à la créativité, bref un travail très complet et très apprécié par les enfants et le public venu en nombre à cette occasion ! Bravo !

KARINE PETOT (mère d'élève)



AUX ORIGINES DE LA PHOTOGRAPHIE

Chambre photographique et collodion humide

Comprendre de quelles géniales inventions proviennent les images photographiques, en faire l'expérience sensible et scientifique, devenir, le temps d'une prise de vue, tour à tour photographe et modèle. Une expérience immersive vécue par les élèves d'une classe de 4ème du Collège Le Bassenon de Condrieu.



par **ANNE-LAURE MUNARI**, professeure d'arts plastiques

HISTOIRE D'UNE RENCONTRE GENÈSE D'UN PROJET

J'ai rencontré la photographe Laurence Papoutchian lors d'une exposition organisée par la ville de St Priest pendant les journées des métiers d'art en avril 2023. Elle y exposait des photographies de collégiens, fruits d'un projet ambitieux mené dans l'année et réalisé à la chambre photographique. Quel choc esthétique fut le mien ! Les photographies dégagent une beauté mystérieuse, à la fois surannée et totalement actuelle.

« Vous ne pouvez pas savoir le plaisir que j'ai eu de travailler avec des collégiens, leur enthousiasme ... » me glisse Laurence Papoutchian lors de nos échanges. En effet, me suis-je dit, quelle chance pour des collégiens que d'avoir accès à des techniques anciennes, sources de toutes les images photographiques qui non seulement ont submergé mais aussi construit notre monde.

Une pépite de projet se révélait, promettant la cohésion de l'histoire, des sciences et des arts.

Et c'est ce que nous avons fait, mes collègues et moi-même – Adeline Richard en Histoire-Géographie, Séverine Coste-Tubat en Sciences-Physiques, Yves Pacallet enseignant ULIS- en construisant ce projet dans une articulation la plus fine possible de nos disciplines respectives.

L'objectif était de rendre les questionnements, recherches et comportements sociaux de nos aïeux du XIX^e siècle plus compréhensibles pour nos élèves à travers la pratique photographique.

SE PRÉPARER EN CLASSE POUR MIEUX APPRÉCIER L'EXPERIENCE FINALE

Avant la venue de Laurence Papoutchian qui a installé son studio-laboratoire pendant une semaine au collège, les élèves ont engrangé des connaissances sur le XIX^e siècle mais aussi sur les notions importantes liées à la photographie : le cadrage, le point de vue, la lumière. En outre, ils ont vécu l'expérience du sténopé¹ afin de mieux saisir pourquoi dans une chambre photographique l'image est inversée.

Ce projet a été fortement interdisciplinaire. Ce qui a sans doute contribué à sa réussite : une équipe éducative motivée, engagée et prête à aller au bout d'un processus pédagogique conduisant les élèves de connaissances théoriques vers des connaissances empiriques et inversement.

« MADAME, C'EST TROP BIEN, JE M'EN SOUVIENDRAI TOUTE MA VIE ! »

Pendant les heures de pratique photographique, nous n'avons entendu que des commentaires positifs de la part des élèves sans doute impressionnés par le dispositif déployé. Et comment ne pas l'être ? D'abord, devant une chambre photographique qui est un objet noble et très impressionnant. Ensuite face au matériel de laboratoire, enfin et surtout face à la révélation des images qui, trempées dans un bain, surgissent lentement de leur support métallique.

1. Un sténopé est un dispositif optique permettant d'obtenir un appareil photographique dérivé de la chambre noire. Il s'agit d'un trou de très faible diamètre percé dans une plaque de très faible épaisseur.

AUX ORIGINES DE LA PHOTOGRAPHIE



Benjamin



Charlotte



Florent



Leny



Léane



Lysea



Maïa



Sacha



Adeline Richard, histoire-géographie



Marie-Laure Munari, arts plastiques



Séverine Coste-Tubat, mathématiques



Yves Pacallet, enseignant spécialisé en charge des élèves ULIS

Voici donc devant nos yeux ébahis les origines de la photographie : une reproduction chimique de notre perception visuelle de la réalité.

Ainsi un projet en EAC devrait-il toujours permettre aux élèves de mieux comprendre les choses et la complexité de l'intelligence humaine qui sans cesse invente et crée pour nourrir une soif illimitée d'action et de transformation du monde à son image.

L'IMAGE EN QUESTION

Quand la photographie se révèle, c'est aussi une image de soi qui surgit, souvent sans concession. Exit les prises de vue illimitées rendues possibles grâce aux technologies numériques, exit aussi filtres et autres artifices. Ici, les effets ne sont que chimiques et découlent du hasard. Ici, on prend le temps, on installe, on éclaire, on observe, on règle et on ne bouge plus pendant au moins dix secondes. Et clic. A quoi allons-nous ressembler ? Le photographe aura-t-il bien mené son travail ?

Quand l'image apparaît enfin, le choc esthétique est tel qu'il demande que l'on s'habitue. Nous faisons très XIX^e sur ces photos alors que nous sommes des humains du XXI^e siècle. Serait-ce à dire que toute esthétique découlerait d'une technique ? La question est posée.

Un projet en EAC permet de réfléchir, de comparer, de philosopher.

RIEN N'EST PARFAIT

La difficulté de ce projet concerne sa valorisation. Certains élèves restent bloqués sur et par leur image. Très peu d'entre eux acceptent de la montrer au groupe classe. Très peu d'entre eux apprécient leur image en tant que modèle. Laurence Papoutchian avait pourtant insisté sur le fait qu'ils devaient considérer cette expérience avant tout du point de vue du photographe et de ses choix de mise en scène. Mais la tentation reste trop forte de s'observer et de se critiquer.

Question d'âge ? Problématique liée à l'adolescence et à l'acceptation de soi ? Des lycéens réagiraient-ils différemment ?

Ce que les élèves ont gagné en compréhension, en expérience sensible et scientifique, certains semblent l'avoir perdu en assurance et image positive de soi. Beaucoup paraissent comme terrorisés par le regard que pourraient porter sur eux les autres.

Nous ne pouvons ni modifier ni interchanger ces images qui bousculent totalement nos habitudes esthétiques. Elles peuvent paraître parfois âpres, crues, peut-être trop sincères. Mais à les observer de près, c'est justement ce qui en fait toute leur Beauté.



LAURENCE PAPOUTCHIAN

Diplômée des Beaux-Arts, je suis photographe depuis 1996, je pratique la photographie au collodion humide, procédé photographique du XIX^e siècle.

Il s'agit de photographies réalisées à la chambre sur aluminium ou sur verre.

Je propose dans ce cadre là des séances portrait, des ateliers d'initiation, et des formations.

D'autre part, je développe désormais un travail personnel et plastique au travers de ce procédé.

"L'objectif de ces ateliers destinés aux scolaires est de leur permettre de s'immerger dans une photographie originelle, de revenir aux fondamentaux. Le collodion humide nous impose d'avoir des gestes précis, de se confronter à un temps long et en cela, la qualité des images obtenues atteste que les élèves ont fait preuve de rigueur et d'attention. »



RENCONTRER LES AUTRES À TRAVERS SON CLOWN

Deux ateliers théâtre pour une aventure derrière un nez rouge

Le nez, le plus petit masque du comédien, derrière lequel on se cache pour laisser affluer ses émotions, pour « lâcher-prise ». Trente-six élèves de 6e-5e sont allés à la rencontre du clown qui sommeille en eux pour se libérer, se découvrir et aller vers les autres.

Par **CÉCILE EMONOT**, enseignante de lettres modernes en charge des ateliers et classes théâtre du collège Puits de la Loire et **BÉATRICE SOTTON**, enseignante de lettres modernes en charge des options théâtre collège Gambetta

COMMENT ET POURQUOI UN TEL PROJET ?

Parce qu'il est difficile pour nos élèves de laisser s'exprimer leurs émotions, parce que le regard qu'ils portent sur eux-mêmes et sur les autres est trop souvent un frein à leur épanouissement, parce que le contrôle en toute circonstance est de mise, nous avons imaginé un projet qui permette de changer la vision que nos élèves ont d'eux-mêmes, qu'ils s'approprient leur corps, qu'ils aillent à la rencontre d'autres élèves, inconnus et différents, débarrassés de leur « moi de collégien » ou de « leur moi social ».

Un projet né d'un souhait de revenir aux corps pour qu'ils se subliment, pour vaincre la honte, la peur du ridicule.

C'est cette envie qui a conduit les deux enseignantes à rencontrer et rêver ce projet avec Stéphane Kordylas de la Compagnie de la Commune, intervenant au collège du Puits de la Loire, et avec Laurence Ballandraux et Javier Urruzola de la Compagnie Tout un truc, intervenants au collège Gambetta.

Le rêve de ce partenariat entre les deux collèges, né il y a quelques années, a enfin pu se concrétiser : l'ambition de

faire travailler ensemble deux groupes fréquentant deux collèges différents, ne se connaissant pas, mutualiser des ressources et des expériences, créer du collectif et faire naître des échanges à travers une pratique artistique.

Plusieurs défis à relever donc : donner des outils aux élèves pour oser devant les autres, celles et ceux de leur groupe mais aussi devant d'autres « inconnus » ; pour les intervenants et les enseignantes travailler avec un groupe de trente-six élèves dans un même espace.

UNE AVENTURE SUR TOUTE L'ANNÉE

Les deux ateliers ont travaillé, dans leur collège respectif et sur des temps dédiés aux séances de pratique, dès le mois d'octobre avec les intervenants afin de poser une grammaire commune, celle du langage clownesque.

Ce travail au long cours a nécessité une étroite collaboration entre les artistes et les enseignantes afin de poursuivre les mêmes objectifs qui mèneraient à la semaine de résidence du mois d'avril-mai.

L'enjeu principal des séances d'atelier était de faire naître les clowns, de leur donner une identité, un corps, un rythme, une démarche, une voix et un langage. Permettre aux élèves de dépasser leur appréhension, certains étant sceptiques, redoutant même d'« avoir la honte », fut le défi

Images : Photos de la restitution du 3 mai
Crédit Photos : Jean-Marie Retif



RENCONTRER LES AUTRES À TRAVERS SON CLOWN

du début d'année. Faire disparaître ces craintes à travers de nombreuses improvisations, faire comprendre l'importance des corps et l'ADN du clown : le clown est ridicule, pas celui qui l'habite.

Grâce aux trois artistes qui ont accompagné nos élèves tout au long de l'année, des clowns sont nés : les collégiens un peu rétifs au départ, ont appris à prendre conscience de leur corps, à maîtriser leur énergie pour être plus justes dans leurs gestes et leurs mouvements, à être à l'écoute des autres mais aussi de tout ce qui les entoure. Ils ont découvert que leur corps pouvait exprimer des choses à leur insu, et qu'ils pouvaient jouer avec, tout en étant toujours connecté avec les spectateurs.

UNE SEMAINE DE RÉSIDENCE



Une rencontre qui s'annonçait comme une battle de clowns et qui s'est révélée comme une vraie rencontre collective sous les projecteurs de la salle de l'Usine, salle de théâtre de la Comète. Si méfiance il y a eu au début, le travail mené par les artistes au cours de l'année a rapidement déverrouillé les regards, assoupli les corps et les voix dès le premier jour. Apprendre aux autres le chemin parcouru, les guider sur les mêmes chemins empruntés et se découvrir dans le regard de ceux dont on parlait sans les connaître, qu'on avait croisés au hasard des spectacles à la Comédie. Impossible de reculer, les clowns de Gambetta devaient faire connaissance avec les clowns du Puits de la Loire. Des journées intenses d'écoute à trente-six rythmées par des improvisations, des jeux sur les émotions, des sauts à la corde pour travailler la coordination, des rires échappés derrière le nez rouge, des pauses où on s'apprend, où parfois on se comprend. Et puis les corps qui s'avancent ensemble, qui ont laissé leur gêne dans les loges, qui se posent face aux rangées de fauteuils, fiers d'être là. Construire avec les artistes une trame afin de révéler à d'autres inconnus, le public des parents, le chemin

parcours, montrer comment on est devenu plus grands, comment on a réussi à dépasser le jugement des autres, et comment on existe au plateau.

Ce qui a été incroyable dans ce projet, c'est le surgissement du collectif à partir de clowns ayant chacun une couleur très précise. Avec les artistes, les élèves ont inventé un chant qui a ouvert notre travail de restitution, comme un rituel. Les clowns se sont regroupés par tribus, la tribu des arrogants, celle des timides, celle des désabusés, celle des heureux et tous se sont confrontés au plateau. Chaque clown était ainsi porté par le collectif mais cela n'a pas empêché que chacun soit en lumière à un moment du spectacle : un corps, une voix, une posture... Cette alternance entre le clown et le collectif de clowns est la clé de voûte de ce travail : trouver sa place dans le collectif pour mettre en lumière son clown, et assumer cette part de soi.

UN PROJET EN ÉVOLUTION

Cette aventure a façonné la cohésion des deux groupes, en permettant à chaque élève de se révéler plus grand et peut-être plus fort, elle a offert un espace où il était possible d'exprimer ses émotions, et il n'appartient qu'aux enseignantes de la poursuivre et d'approfondir ce travail du rapport au corps. Les élèves de 6e-5e devenus clowns vont entrer ou sont déjà entrés dans cette période délicate qu'est l'adolescence, période au cours de laquelle l'estime de soi est souvent malmenée.

C'est pourquoi nous avons décidé de poursuivre ce projet à la rentrée prochaine, mais sans le nez de clown. Comment oser être soi-même ? Comment apprendre à s'accepter et pourquoi pas apprendre à s'aimer ? Comment habiter son propre corps et cohabiter avec les autres ? Qu'est-ce que mon corps, dit, chante, hurle ? Qu'est-ce que j'aimerais qu'il taise... ? Autant de questions qui seront le fil rouge de l'acte





2 de cette aventure avec les deux groupes de collégiens de Gambetta et du Puits de la Loire. Ainsi c'est vers la danse et le théâtre que nous rêvons de les emmener pour accepter ce corps méconnu et continuer à s'affirmer.

QUAND NINO, ÉLÈVE DU COLLÈGE PUIITS DE LA LOIRE, TÉMOIGNE

« Le nez de clown fait tout, il nous donne une autre personnalité. Sur scène, derrière notre nez, on est libéré, on ne craint plus qu'on se moque de nous. Au quotidien au collège, il faut toujours faire attention, là on n'a pas peur d'avoir honte, même si on se trompe. Ça nous a permis aussi de se faire de nouveaux copains, de voir les autres autrement. »

LA COMPAGNIE TOUT UN TRUC

Diplômée au Samovar et à l'Atelier Físico Teatro de Philip Radice, la Compagnie Tout Un Truc offre ses compétences en matière de jeu masqué et notamment de jeu clownesque aux collèges, lycées, missions locales...depuis 8 ans.

Plusieurs raisons à cela. Le clown c'est ici et maintenant, c'est notre part défaillante, notre humanité dilatée qui donne à voir ce que l'on s'évertue à cacher. Il demande une connaissance de soi, une écoute de soi, de ses émotions, de l'auto dérision et du lâcher-prise. Autant de compétences que nous pensons indispensables à une époque où l'image de soi est embellie, travaillée, où le paraître a la part belle.

Bien que nous soyons tous différents et qu'il existe donc autant de clowns que de personnes, ce personnage, qui cherche à être aimé, permet de mettre l'accent sur ce qui nous unit, sur nos points communs. Avec le clown, il s'agit d'être, un ambitieux projet qui redonne confiance en soi.

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://www.cie-tout1truc.com/les-ateliers>





FOCUS THÉÂTRE

Plusieurs projets gravitent autour d'un domaine artistique majeur : le théâtre. Ce domaine, largement dominant en termes de nombre de projets d'éducation artistique et culturelle (EAC), mérite une attention particulière. Voici un aperçu de quelques initiatives qui illustrent son importance et son impact.

FOCUS THÉÂTRE



par **DAVID RIGNAULT**, chargé de mission Théâtre et Univers du livre à la DAAC de Lyon

Tout le monde s'accorde sur ce que le théâtre peut apporter et ses enjeux sont aujourd'hui prioritaires et fondamentaux. Cet art est un accès vivant à notre patrimoine littéraire. Polymorphe dans ses approches de jeu comme dans ses thématiques, il permet d'aborder le monde de manière transversale. En complémentarité, il contribue à développer des compétences appréciées chez nos élèves – dans leur scolarité présente et leur avenir professionnel : la confiance en soi, la maîtrise de son corps et de sa prise de parole, la conscience du collectif et le rapport à l'autre.

L'académie de Lyon est un territoire de théâtre. Elle est forte aussi par son histoire : les premiers temps de la décentralisation à Saint-Etienne, l'arrivée à Villeurbanne en 1972 puis la délocalisation de l'ENSATT à Lyon en 1997. Elle est forte d'un maillage de structures, dont beaucoup ont une dimension nationale (Centres Dramatiques Nationaux, Scènes Nationales, Scènes Conventionnées). Cette dynamique se ressent dans la variété et le nombre de projets/actions/enseignements présents dans l'académie, sous des modalités différentes.

La première – et la plus ancienne – part de l'envie de se retrouver ensemble et de jouer, au sein de son établissement mais sur un temps libre commun. Cela s'appelle un club ou, dans une terminologie plus récente, une troupe. Cette pratique libre et volontaire qui peut émaner d'élèves ou d'un adulte, se fait sans l'appui d'un professionnel du spectacle.

Il est possible de faire évoluer cette pratique en l'officialisant avec la venue d'un artiste : c'est l'atelier. Le cadre est aussi celui du volontariat. L'enseignant repère un créneau permettant la venue d'un maximum d'élèves, tous niveaux confondus. Il se met en contact avec un partenaire – un théâtre ou une compagnie – afin de créer un projet artistique avec une pratique sur l'année et une vingtaine d'heures d'interventions, aboutissant à une présentation du travail (idéalement sur la scène d'un partenaire). Il propose aussi un parcours de spectateur. La demande doit être déposée lors de l'appel à projets de la DAAC en fin d'année pour l'année suivante. L'atelier permet donc d'aller plus loin dans la pratique grâce à de bonnes conditions de travail : récurrence, présence d'un artiste, groupe à effectif limité. Il met en lien des élèves de différents niveaux et contribue à renforcer l'identité d'un établissement par l'exigence d'un travail au long cours.

La pratique du théâtre peut aussi s'inscrire dans le cadre d'un enseignement (classe à horaire aménagé en collège ; enseignement optionnel ou spécialité en lycée). Nous sommes là encore dans le cas d'élèves volontaires. Un lien fort et pérenne unit alors l'établissement et une structure de transmission (Conservatoire, Centre Dramatique National, Scène Nationale...). La volonté d'entrer dans cette démarche est la conséquence d'une pratique ancrée au sein de l'établissement. L'ouverture d'un enseignement nécessite une demande particulière qui doit être effectuée auprès de l'inspection et de la DAAC et est soumise à de nombreuses validations.

L'autre modalité d'accès à la pratique est le projet de classe. Le théâtre est un domaine artistique favorisant largement l'interdisciplinarité. Il a facilement vocation à sortir des murs de la classe pour rayonner au sein de l'établissement. Le projet émane d'une co-construction entre un enseignant et un partenaire artistique qui apporte son expertise pour la pratique et le parcours du spectateur. Il doit être déposé sur l'appel à projets de la DAAC.

Le pass Culture est un levier permettant d'aller vers la pratique du théâtre, non pas seulement pour de la pratique de spectateur mais aussi pour de la pratique de plateau. Il peut venir compléter une offre déjà existante ou nourrir l'école du spectateur. Il permet aussi de financer des projets de pratique. Vous pourrez retrouver des propositions de parcours, sur ADAGE, qui offrent des possibilités d'initiation au jeu selon différentes approches.

Forte de cette dynamique, la DAAC accompagne la mise en place de tous ces dispositifs. Elle propose son expertise pour la mise en relation avec des partenaires culturels et la construction des projets. Il est important d'anticiper sa demande en entrant en contact avec le chargé de mission.



DU THÉÂTRE AU COLLÈGE

Collège Jean Charcot - Lyon 5e

Et si le théâtre devenait, pour nos chers bambins, le dernier lieu à la mode ? Et si la nouvelle génération allait au théâtre comme on va au skatepark ? C'est forte de ce postulat qu'Aurore Biyong a entraîné ses élèves dans des expériences théâtrales riches en émotions, avec l'aide de comédiens professionnels.



par **AUORE BIYONG**, enseignante en français- lettres modernes

« Anna, on se retrouve comme prévu vendredi soir au théâtre ? »

J'ai trop hâte ! En plus c'est le dernier Thomas Jolly. Ça a fait le buzz sur Tik Tok et Insta. Il paraît que c'est assez fou... J'espère juste que ma mère va me laisser venir parce que je suis déjà allée au Théâtre deux fois ce mois-ci et elle trouve que ça fait beaucoup. Elle me répète sans cesse qu'il faut que je me consacre à mes études... ».

Dialogue fictif, n'est-ce pas ? En effet, nous n'entendons pas ces paroles dans les couloirs de nos collèges (ou très à la marge). Toutefois, on peut peut-être remplacer le mot « Théâtre » par les mots « Cinéma » ou « Match de foot ». ... Et pourtant...

Et pourtant les collégiens aiment le théâtre et nous en faisons l'expérience en tant qu'accompagnateurs. rices tous les ans : lors de sorties, au cours de projets, d'ateliers, de rencontres... Le jeu théâtral comme réminiscence du jeu de l'enfance, du dépassement de soi à une période de la vie où le « moi » n'est pas acquis, comme projection du monde des adultes ou comme catharsis émotionnelle est tout de suite pressenti par les élèves. Et c'est bien pour ces raisons, entre autres, que cet art a une place importante à l'Ecole.

Le collège public Jean Charcot situé à Lyon 5 place la découverte, la pratique, l'enseignement du Théâtre au cœur de sa politique pédagogique. Depuis de nombreuses années, les projets se sont succédés, permettant à plus de 100 élèves par an (en moyenne) d'appréhender cet art par différents aspects.

Nos partenaires essentiels que sont le TNG et le Théâtre du Point du jour ont facilité la création de parcours et d'ateliers, ainsi que la visite du lieu, si importante par l'aspect concret de la pratique et la découverte des métiers.

La MJC St Just a également été l'écho, par diverses propositions, de la place de l'artiste.

Mais c'est aussi la venue dans notre établissement de la comédienne Muriel Coadou du Collectif 7, avec sa faculté à s'adapter à tous les élèves, qui a permis l'accession au plaisir du jeu et à la curiosité de cette forme artistique qui pouvait leur paraître très lointaine.

Or, c'est cette cohésion des lieux et des personnes qui change le regard que les élèves portent sur le théâtre : un lieu pour les personnes âgées, trop cher, avec des comédiens en costume d'époque, jouant du Molière uniquement. Bref, un lieu où ils n'ont pas leur place.

Cela dit, il ne faut pas omettre le fait que l'enseignement artistique (en dehors des programmes scolaires) est accompagné et facilité par diverses instances qui financent les projets : la Délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, la Métropole de Lyon, et du côté des lieux de culture et des artistes, la Direction régionale des affaires culturelles. N'oublions pas non plus la mise en place d'un pass Culture pour tous les élèves à partir de la sixième. Pratiquer sans les artistes et sans assister à des spectacles paraît être une forme de découverte incomplète.

C'est ainsi que nous faisons le choix au collège Charcot, non pas de mener un atelier Théâtre pour des élèves volontaires, mais de toucher la multitude afin que chacun puisse être initié et que, dans son parcours scolaire et humain, il puisse avoir la possibilité de se dire que finalement c'est peut-être pour lui.

Le projet 2023-2024 « Dis-moi qui je suis », appuyé par la DAAC et la Métropole de Lyon en est un exemple.

Tous les élèves de sixième générale et SEGPA ont pratiqué des formes courtes lors d'ateliers (de découverte et de posture principalement) menés par Muriel Coadou, ont visité le Théâtre du Point du jour, ont vu un spectacle programmé dans le Hors les murs du Théâtre du Point du jour : *Ce qui m'est dû* d'Héloïse Desfarges et Antoine Raimondi (le collège devenant ainsi lieu d'accueil pour le tout public le soir même).

Ce spectacle étant bilingue LSF, il semblait tout à fait opportun de mettre en place une rencontre entre chaque classe et les élèves sourds qui évoluent dans le collège. Chacun a appris de l'autre et cette mixité des expériences et des connaissances fait la richesse de la vie dans l'établissement.

Certains élèves ont également enrichi leur parcours de spectateur avec *Les Voltigeurs de Gy* (d'après une nouvelle d'Ursula Le Guin), mis en scène par Marion Talotti (du collectif Haut et Court) au TNG et ont rencontré les artistes des différentes pièces.

Et cette année, l'école Ferdinand Buisson de Lyon 5 s'est associée au projet pour permettre aux CM1 et CM2 de pratiquer et de découvrir l'art théâtral en lien avec des professionnels. Toutefois, si nous pouvons remarquer un point d'achoppement au projet, c'est la liaison avec l'École par manque de temps et de contraintes d'organisation. Mais un projet est toujours perfectible. À défaut d'avoir travaillé véritablement ensemble, nous avons au moins formé nos élèves en parallèle.



Elèves de 6^{ème} au Théâtre du Point du jour pour le spectacle *Ce qui m'est dû*.

À l'heure où se pose la question de faire entrer le théâtre dans les enseignements de collège, il me semble que nous ne pouvons qu'y être favorables. Les générations du collège Charcot qui en ont bénéficié sont désormais familières du vocabulaire, des lieux (de proximité), des métiers, de pratiques... Ils n'ont plus la même image de la scène et de ce qui s'y passe. Toutefois, il semble essentiel que la pratique soit accompagnée de professionnels et de personnes formées et que les moyens pour guider les élèves soient maintenus et faciles d'accès.

Et demain, nous entendrons peut-être dans tous les collèges de France : « *Mes parents sont trop stricts. Je n'ai pas assez travaillé ce trimestre et ils m'ont puni de Théâtre...* ». On peut toujours rêver...



LA TRAVERSÉE

Quitter son école pour le collège, passer du CM2 à la 6ème...

Entre inquiétude et envie, comment créer du lien entre les écoles de secteur et le collège pour faciliter ce passage ? Cette question est à l'origine d'un projet transdisciplinaire au service de la passerelle école primaire / collège.

par **BÉNÉDICTE BOLLENOT**, professeur de Lettres Modernes au collège Paul d'Aubarède de Saint Genis Laval et **VALÉRIANE DUBOURGEOIS**, action culturelle, médiation spectacle du théâtre de La Mouche à Saint-Genis-Laval

UN PROJET AMBITIEUX

Une action multi partenariale qui profite autant aux élèves qu'à la communauté pédagogique et aux professionnels de la culture ? C'est le pari qu'a souhaité relever La Mouche – théâtre et cinéma de Saint-Genis-Laval - avec La Traversée en proposant des actions croisées pour les écoliers et les collégiens tout en sensibilisant à la pratique artistique les enseignants et partenaires du projet.

Réunissant deux collèges et trois écoles primaires à l'initiative de la Mouche, en partenariat avec le CMA (Centre Musical et Artistique) et la cie du Kairos, *La Traversée* se pense comme une épopée ludique et transdisciplinaire. Imaginée comme une toile permettant le maillage du territoire, elle est rendue possible grâce à sa dimension multi partenariale. D'un côté, on trouve un projet musical entre le collège Giono et l'école Guilloux ; de l'autre un projet théâtral entre le collège Paul d'Aubarède et les écoles Girard Desargues et Paul Frantz ; au centre, un format audio qui réunit toutes les actions autour d'un podcast. Comme point de départ et d'ancrage, tous les élèves ont assisté au spectacle *J'ai Trop d'Amis* de la compagnie du Kairos à La Mouche, programmé le 26 mars, après le début des ateliers permettant ainsi une première approche du texte sans à priori et offrant ensuite une réflexion à partir de la proposition de mise en scène.

UN PROJET INSPIRANT

L'œuvre raconte l'histoire d'un jeune garçon qui arrive en 6ème et qui doit s'adapter à sa nouvelle classe et à son nouvel environnement. Sujet inspirant qui vient s'ancrer dans le réel des jeunes concernés et qui les a amenés à leur

tour à interpréter le texte de la pièce. Les élèves ont appris à se mettre en scène et à aiguiser leur regard critique accompagnés par l'œil bienveillant des intervenantes artistiques de la cie, Morgane Janoir et Zhuoer Zhu.

Pour des questions pratiques, les ateliers devaient se dérouler sur un temps resserré : ils ont donc eu lieu au 2ème trimestre, du 18 mars au 8 avril, 4 séances de 2 heures, plus une demi-journée pour la restitution, par classe. La première séance a été dédiée à la lecture par les élèves d'extraits de la pièce de théâtre, après des jeux, debout, en cercle ou en marche, pour trouver cohésion, concentration et attention à l'autre. Cette découverte du texte leur a permis d'indiquer quel rôle ils souhaiteraient jouer. Chaque séance suivante a débuté par des jeux suivis d'essais pour jouer ce rôle : Morgane et Zhuoer aidaient deux ou trois élèves pour le placement de chacun, le ton, le regard... pendant que le reste du demi-groupe travaillait en autonomie avec ses partenaires de scène. Ainsi, les élèves ont apprécié la possibilité de prise de parole, la recherche en autonomie des divers moyens d'interprétation et la réalisation effective de différentes scènes ; le passage à l'apprentissage du texte reste une difficulté pour certains...

D'autres élèves ont été accompagnés par Serge Sana, musicien compositeur, afin de s'initier au podcast et s'interroger sur l'école et le collège autour de questions comme « Pour ou contre l'uniforme ? Et pourquoi ? ».

Prendre le temps d'observer la proposition des camarades et faire des retours constructifs a permis aux élèves de s'inscrire dans une démarche collective favorisant l'écoute et l'attention aux autres. Un exercice qui a aussi été demandé aux enseignantes et aux équipes du théâtre à l'occasion d'un atelier pour les adultes qui reprenait les

exercices effectués en classe. Ainsi, les enseignantes des écoles et du collège ont pu éprouver à leur tour les propositions faites aux jeunes et s'outiller pour accompagner les séances entre les ateliers.

UN PROJET ENRICHISSANT

Le jour de la restitution, c'est le grand saut ! Les élèves de primaire et les collégiens montent sur scène pour interpréter les personnages de la pièce devant un public mélangeant CM2, 6ème, enseignants et familles. Une mise en situation qui demande aux jeunes d'apprendre à gérer leur trac et de mieux appréhender le métier de comédien : savoir se placer dans la lumière, changer les décors, porter la voix...

Pour recenser les actions et faire projet commun, les élèves ont participé à un podcast ayant pour objectif de répondre à la question suivante : Comment se construire en tant qu'individu face au regard des autres ? Question centrale à un âge charnière où l'influence du jugement d'autrui nous poursuit dans nos choix, nos goûts, où le poids du groupe guide les tendances, où le magnétisme des réseaux sociaux commence à se faire ressentir. Question centrale aussi car si le regard des autres semble nous importer grandement durant l'adolescence, ce dernier ne nous suit-il pas toute notre vie ?

A travers le format audio, les élèves ont pu partager leur réflexion et écouter l'avis de leurs camarades, de leurs enseignants et des intervenants artistiques.

Pour conclure sur cet ambitieux projet, il nous semblerait intéressant à l'avenir de mélanger les effectifs des CM2 et des 6èmes pendant les séances d'atelier. Ils ne se sont en effet retrouvés que lors du spectacle et de la restitution. Les points positifs sont un spectacle de qualité particulièrement apprécié par les élèves, des ateliers et une restitution qui ont permis un dépassement de soi et le plaisir de jouer ensemble.

TÉMOIGNAGE DU CÔTÉ



DES ENSEIGNANTS

Proposer des actions avec des intervenants sur un temps court (3 semaines) avec un rythme soutenu et des objectifs clairs a permis aux élèves d'être en immersion dans le projet et d'y adhérer facilement. Il y a eu beaucoup de plaisir, pour tout le monde.



TÉMOIGNAGE DU CÔTÉ DU THÉÂTRE LA MOUCHE

Coordonner des actions avec de nombreux partenaires et beaucoup de classes (8 classes) nous demande une meilleure connaissance des problématiques liées aux professions de chacun. Bien que l'objectif soit d'accompagner les élèves de primaire vers le collège, il reste difficile de savoir si nous nous approchons du résultat que l'on souhaite, c'est-à-dire faire prendre confiance aux jeunes, les amener vers des dynamiques de solidarité. Mais aussi les voir sourire, se soutenir avant de monter sur scène, faire d'énormes progrès entre chaque séance et prendre du plaisir, c'est déjà un aboutissement en soi.



PINOCCHIO EN ATELIER THÉÂTRE

Ou comment rendre sensible l'univers visuel et sonore du conte de Joël Pommerat

Vingt élèves de l'Atelier Théâtre du collège Montaigne de Balbigny ont élaboré, avec la comédienne et metteuse en scène Barbara Thavel, une scénographie créative autour du texte de Joël Pommerat mêlant narration chorale et travail du masque, mime, jeu d'ombre et effets sonores.



par **MARIE-CHRISTINE DESCHAMPS**, professeure de français responsable de l'atelier théâtre

LA MISE EN PLACE DU PROJET

Lire *Pinocchio* de Joël Pommerat, c'est se confronter à une autre vision du conte traditionnel. Lorsque les élèves ont eu chacun en mains dès septembre un exemplaire de la pièce, la première lecture du texte les a surpris : ils ont découvert, au-delà de l'aspect merveilleux du conte de leur enfance, un univers plus sombre : la tyrannie du Pantin vis-à-vis de son père, la cruauté des hommes qu'il rencontre, l'aspect vénal de la société dans laquelle les protagonistes évoluent. Ils ont donc été amenés à envisager sous un angle nouveau la mise en scène de ce texte. Il s'agissait de montrer l'évolution du personnage du Pantin au fil de ses rencontres, de mettre l'accent sur ce qui engendre sa transformation, physiquement et spirituellement.

LA PHASE DE CRÉATION

Un travail à la table avec Barbara Thavel, comédienne et metteuse en scène intervenante, a permis de visualiser les différentes scènes, de procéder à un découpage du texte pour une distribution équilibrée (vingt élèves avides de mots et de jeu !) et pertinente : le Présentateur a été démultiplié en huit, les Meurtriers sont passés de deux à trois, le rôle du Pantin a été confié à cinq élèves successifs

et ce sont deux Mauvais Elèves qui entraînent par émulation le Pantin dans sa transformation en âne. Une série d'exercices au plateau a été menée ensuite. Apprendre à s'ancrer au sol, à poser son regard, savoir gérer les silences pour faire respirer le texte, lire à plusieurs voix, trouver le rythme du groupe pour interpréter notamment la Compagnie du début autour du présentateur. Enfin, le travail de recherche collective s'est tourné vers la manière de créer une atmosphère, par les sons et les jeux de lumière. Les élèves font eux-mêmes les bruitages : des claves pour le bruit du marteau sur le bois du Pantin, un son buccal pour le nez qui s'allonge à chaque mensonge, l'orage et la pluie avec un bâton de pluie et une plaquette tonnerre, les sons de la forêt par le bruissement manuel au-dessus d'un micro de feuilles sèches dans une bassine...

Deux scènes nécessitent la présence au plateau du groupe presque au complet. La scène du cabaret est représentée à l'aide d'une table au centre du plateau, sur laquelle chante la Diva. Le public assis au sol l'accompagne les bras levés, des briquets tendus vers elle comme seule source de lumière, il chante et hurle à l'arrivée du Pantin ; dans la scène de l'école, l'espace est scindé en deux avec la table servant de bureau pour le Maître d'un côté, le groupe assis au sol dont le Mauvais Elève se détachera de l'autre... leur

positionnement s'inversera au moment de la prise de pouvoir du Mauvais Elève. Les bruits de la classe, le chahut après les paroles du perturbateur sont des moments collectifs intenses et travaillés.

LA SYMBOLIQUE DES OBJETS



Le vieil homme sculpte son Pantin

Le choix et la gestion des accessoires participent à la volonté d'éclairer le message du texte de Pommerat. Cette marionnette qui prend vie est symbolisée par des objets que leur manipulation fait exister : un rideau blanc au centre du plateau, c'est à la fois l'écran qui sépare l'atelier du Vieil Homme de la vie réelle, et l'entrée du cabaret où se tiennent les escrocs quelques scènes plus loin ; la marionnette de bois qui s'agite en ombres chinoises derrière ce même rideau (dans la scène de la pendaison) est le Pantin ; les lampes torches sous le menton des Meurtriers permettent de créer une atmosphère inquiétante dans la scène de la forêt ; les sacs bleus au sol à la fin de la pièce représentent le corps de la baleine... Le travail du masque a été, de fait, une étape importante pour les élèves qui interprètent le Pantin : l'objet lui-même symbolise le personnage et il leur aura fallu s'habituer à parler sous ce demi-masque, à agrandir le regard et jouer davantage avec l'ouverture de la bouche pour transmettre les émotions.

Les premiers filages ont permis de donner une cohérence d'ensemble à tout ce travail de recherche et de création fait avec les élèves. Des aménagements ou des modifications de mise en scène ont dû être envisagés pour s'adapter au lieu de représentation, la salle de répétition du collège n'ayant pas la même configuration que la scène de la salle de cinéma du village où se tient le spectacle de fin d'année. Le dynamisme de Barbara Thavel et l'engagement des élèves tout au long de l'année, deux heures par semaine de septembre à juin, ont permis l'élaboration d'un spectacle complet et riche, présenté au public de Balbigny lors de deux représentations en soirée fin mai et début juin 2024.

MOTS D'ÉLÈVES

Certains élèves connaissaient déjà Barbara Thavel pour avoir élaboré avec elle le spectacle de l'année scolaire 2022-23, d'autres ont découvert à travers sa direction de jeu les exigences de la pratique théâtrale : se maintenir face public, bannir le regard au sol, faire porter sa voix, identifier l'adresse pour bien lancer sa réplique... Ils ont parfois eu du mal à appliquer ces consignes, il leur a fallu du temps pour affirmer leur personnage et s'ancrer dans leur rôle. La confiance en soi s'acquiert aussi à travers la confiance de l'autre et Barbara a su les guider tout en leur laissant les initiatives nécessaires pour pouvoir incarner pleinement leur personnage.

CLÉMENCE : « Nous avons vu la pièce évoluer du début à la fin en mettant nos idées, ainsi que celles de Barbara... sans elle, ça aurait été différent ». « nous avons vu les personnages prendre vie à travers nous ».

ELÉA : « L'organisation du spectacle était compliquée, heureusement que la metteuse en scène était là pour nous guider, et à côté de nous dans les coulisses le jour du spectacle ». « Au début je n'ai pas trop aimé mais à la fin de l'année, oui. C'est pour ça que j'ai envie de continuer le théâtre ».

MANON : « J'étais angoissée avant le spectacle mais finalement j'ai adoré cette expérience ».

JULIETTE : « Barbara nous a appris à améliorer nos gestes, à éviter les regards au sol », « quand nous avons lu la pièce, je ne pensais pas que nous allions créer un beau spectacle comme celui-ci. »

CHARLIE : « Barbara nous aidés à prendre confiance sur scène. »



BARBARA THAVEL, comédienne et metteuse en scène indépendante, intervenante au collège de Balbigny depuis 2022.



DEMAIN COMMENCE AUJOURD'HUI

Atelier théâtre au collège Pierre de Ronsard, Mornant

Notre volonté est de permettre à chacun de nos élèves de s'engager dans un processus de création. Nous leur proposons un thème, puis nous écrivons un spectacle à partir de leurs improvisations puis de leurs écrits.



Par **PERRINE DESBOS**, enseignante d'Histoire-Géographie-E.M.C. certifiée en Théâtre, **MARINA PLACE** et **VALÉRIE FONTON**, enseignantes de Français, **GHISLAINE BENDONGUÉ**, comédienne de la Compagnie du sourire.

ENTRER EN CRÉATION

Il est vraiment important pour nous de partir des représentations de nos élèves, de recueillir leurs paroles et leurs idées pour ne pas calquer tout de suite nos propres univers.

Cette année, nous sommes partis de la thématique « Imaginer des univers nouveaux » au programme de Français. L'an dernier, c'était « les relations avec autrui », il y a deux ans : « Pourquoi voyager ? ». Nos élèves se retrouvent par groupe les vendredis après-midi à raison de deux heures tous les 15 jours. Ils se sont impliqués en proposant des idées à partir de ce thème. A partir de constats réels, actuels et quotidiens, 9 scènes sont nées de leurs improvisations : chacune représente un autre monde possible, imaginé en lien avec ce qu'ils avaient envie d'exprimer, en lien avec leur ressenti, leur vision d'adolescent. Par exemple, dans « le monde des bisounours », les élèves imaginent une société sans conflits, où tous sont bienveillants... et ce que cela peut générer d'agacements au final...

Dans *Le monde des hybrides*, on s'interroge sur la place de l'homme par rapport aux animaux, sur ce que les animaux peuvent apporter aux humains, sur la mainmise des humains sur le reste du monde.

Dans *Et la terre s'arrête*, on évoque un thème inévitable mais avec le décalage poétique qui s'impose : la Terre s'arrête, refusant de supporter plus de pollution et d'aveuglement humain. Jean de la Lune sera un intermédiaire...

LE PARTENARIAT

LIENS ESSENTIELS AVEC LES PROFESSIONNELS

Nous travaillons avec une comédienne professionnelle : Ghislaine Bendongué, de la Compagnie du Sourire. Son apport est essentiel puisqu'elle fait le lien entre les trois groupes ; c'est elle qui assure la mise en scène globale et approfondit le sens porté par le spectacle. Elle nous aide beaucoup sur le travail corporel. Grâce à elle, la création est rythmée et elle intègre de la musique, de la danse, des tableaux de mouvements collectifs. Il nous semble primordial d'avoir ce lien avec quelqu'un qui appartient au monde du spectacle, de la création, cela donne un sens et apporte un autre regard sur ce que nous travaillons avec les élèves.

Nous avons aussi la chance de travailler en partenariat avec une salle de spectacle locale : TCJC (Théâtre Cinéma Jean Carmet). Nous emmenons tous nos élèves assister à au moins une représentation de spectacle vivant par année scolaire.



Ceux qui participent à l'atelier théâtre ont en plus bénéficié d'une séance au sein du collège. Cette année, il s'agissait d'un spectacle de lecture immersive de la Cie Machaho : *Rien* avec Iness Remaki.

Nous apprécions aussi beaucoup les liens que nous avons pu tisser avec le collège voisin de Soucieu-en-Jarrest où il y a également un atelier théâtre animé par Marie Lamfroy. Nous avons pu organiser une rencontre entre les établissements. Cela nous a permis de faire se rencontrer nos élèves spectateurs et acteurs. C'est une nouveauté pour nous et nous espérons bien pouvoir continuer poursuivre et renforcer ce partenariat...

Enfin, la salle est mise à disposition par la COPAMO (COmmunauté de communes du PAYS MOرنantais) pour la représentation de fin d'année avec des installations et un ingénieur lumière et son professionnel.

Nous apprécions de pouvoir ainsi travailler avec plusieurs acteurs de terrain, même si c'est parfois compliqué pour gérer les plannings et les dossiers administratifs...

L'ORGANISATION MATÉRIELLE UNE POSSIBILITÉ DE PRATIQUER POUR CHAQUE ÉLÈVE À UN MOMENT DE SON PARCOURS AU COLLÈGE

Nous sommes trois collègues impliquées dans le projet. Nous avons choisi de proposer l'atelier à tous les élèves volontaires du niveau 5ème sans faire de sélection. Ils s'inscrivent en fin d'année de 6ème pour la rentrée suivante, ce qui permet de les regrouper dans trois classes. Un créneau de deux heures le vendredi après-midi est alloué à l'atelier théâtre.



Nous avons cette année, comme l'an dernier, plus de 40 élèves impliqués. Certains sont porteurs de handicap. C'est pour nous essentiel de proposer la pratique théâtrale à TOUS, quel que soit le niveau scolaire, quel que soit le profil de l'élève. Nous apprécions particulièrement de voir se révéler certains, non scolaires, en rupture parfois, qui prennent plaisir à créer, à jouer. Nous nous réjouissons également que certains élèves très timides, parviennent à dépasser leurs peurs et à trouver leur place. Et ce, grâce à l'effet groupe, la cohésion, au théâtre, à la perspective de créer, d'imaginer, de s'exprimer par tous les moyens possibles.

EXTRAIT "INTRODUCTION"

TOUS = Demain commence aujourd'hui !
Il faut changer, mais qui peut agir ?
GROUPE MARINA = Toi ?
GROUPE PERRINE = Moi ?
GROUPE VALÉRIE = Nous ?
TOUS = Ensemble, forcément !
GROUPE MARINA = Imaginons que... Ce serait un endroit vierge,
GROUPE PERRINE = un monde plus... respectueux...
GROUPE VALÉRIE = Un monde où nous pourrions projeter nos rêves !
GROUPE MARINA = Le futur doit redevenir le lieu de nos rêves, de nos espérances,
GROUPE PERRINE = Personne ne peut prédire de quoi il sera fait...
GROUPE VALÉRIE = Tout est à inventer !
GROUPE MARINA = Imaginons que... -*Se tourner vers l'écran*
GROUPE PERRINE = Imaginons que... -*Se tourner vers l'écran*
GROUPE VALÉRIE = Imaginons que... -*Se tourner vers l'écran*
- IMAGE + SON = *Bascule / Portail / Tout le monde est aspiré dans le portail*

EXTRAIT "LE MONDE DES BISOUNOURS"

Un bisou le matin / Juste pour se sentir bien
Un bisou à onze heures / Pour un peu de bonheur
Un à midi / ça fait plaisir aussi
Un à 16h / pour la bonne humeur
Et un le soir / Ça évite les cauchemars
Un à minuit / pour profiter de la nuit
Un en janvier / Pour attendre l'été...

EXTRAIT "POUR DES JOURS FÉMININS"

- Oh non, ne pars pas à la guerre, que vais-je devenir toute seule ? Tu m'écriras des lettres, hein ?
- Peut-être ma puce, je ne sais pas si j'aurais le temps. Sois courageuse. Et si je ne reviens pas, garde mes médailles et toutes mes décorations.
- Le Monde des femmes est à construire quand même ! On a des siècles à rattraper !
- Oui, on a pas mal de textes à reprendre...
- Hé oui...



CRÉER POUR SE SOUVENIR AUTREMENT

Les projets d'éducation artistique et culturelle (EAC) permettent une mise à distance et une réappropriation des éléments marquants de notre histoire collective pour faire dialoguer le passé et les réflexions contemporaines.

CRÉER POUR SE SOUVENIR AUTREMENT

par **LINDA DUGRIP**, chargée de mission Citoyenneté et Commémoration



Dans notre académie, la mémoire occupe une place essentielle, en particulier à travers les nombreux lieux de mémoire et sites historiques qui jalonnent notre territoire. Ces espaces, témoins d'un passé douloureux et résistant, offrent l'opportunité de réactualiser les événements qui ont façonné notre histoire collective.

Travailler en Éducation Artistique et Culturelle (EAC) autour de la mémoire soulève des enjeux fondamentaux : comment rendre compte de ce qui appartient au passé ? Comment matérialiser ce qui, bien que réel, demeure souvent invisible ou immatériel ? Comment témoigner lorsque les derniers témoins directs disparaissent peu à peu ? Comment renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté, tout en favorisant la prise de conscience de la diversité et de la richesse des identités culturelles ?

L'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) offre un cadre idéal pour explorer ces événements et leur donner une nouvelle vie, en créant des espaces de réflexion et de création qui vont bien au-delà de la simple transmission de faits historiques. À travers des projets artistiques et culturels, les élèves sont invités à s'approprier et à restituer des récits, à interroger les images du passé, à recréer des atmosphères, des images, des installations, et d'autres formes d'expression qui rendent compte de la portée émotionnelle et symbolique de ces événements historiques. Ce travail ne se limite pas à une commémoration passive : il s'agit d'un processus vivant où les élèves sont invités à réinterroger le passé, à en explorer les résonances dans le présent et à expérimenter la mémoire comme un champ en constante évolution. Par cette démarche, l'EAC offre un espace pour l'engagement personnel, où chaque élève peut exprimer sa vision du monde et sa compréhension des événements à travers l'art.

Le travail en partenariat dans le domaine artistique est fondamental pour permettre aux élèves de s'engager pleinement dans un processus de création. En étant accompagnés par des artistes, les élèves ne se contentent pas de reproduire des événements passés, mais ils sont invités à les interroger, à les réinterpréter, à les ressentir. Ces projets d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) ouvrent des perspectives sur des domaines multiples et complémentaires : théâtre, danse, musique, arts visuels, écriture. Le partenariat crée donc un dialogue enrichissant entre la pensée créative et la réflexion historique.

La mémoire souvent invisible, abstraite et subjective est traduite visuellement, symboliquement ou matériellement par la création artistique : supports transparents qui se délitent, images évanescentes, textes indicels, désuétude des mots, fragilité des formes, boîtes à secrets... Ces formes de création font surgir la trace, cette empreinte du passé qui, loin d'être figée, reste ouverte, partiellement invisible et en constante transformation. La trace redonne ainsi corps au temps, là où l'oubli, l'absence et la disparition deviennent tangibles. Elle incarne l'invisible, l'indicible et l'impermanence du souvenir. Par le biais de la matérialité, de la dégradation ou de la métaphore, l'art permet de rendre présent ce qui est absent, de donner une forme à ce qui a disparu, tout en invitant à une réflexion sur la fragilité de la mémoire, de l'histoire et de l'individu.

En ce sens, les projets d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) ne se limitent pas à reproduire une mémoire figée ; ils ouvrent la voie à une mémoire vivante, dynamique et partagée. À travers la pratique artistique, ces projets permettent de réinventer le lien entre le passé et le présent, rendant l'histoire plus proche et plus incarnée. Travailler sur la mémoire dans le cadre de l'EAC, c'est ainsi participer activement à la transmission d'une histoire collective, tout en valorisant la pluralité des récits et des vécus. Cela implique également une dimension critique essentielle, car toute réflexion mémorielle nécessite une interrogation profonde sur les formes de la mémoire et la place qu'elle donne à chacun, au cœur de chaque projet artistique et culturel.

Ainsi, l'EAC est un vecteur puissant pour non seulement préserver la mémoire, mais aussi pour la vivre, l'interroger, et la transmettre de manière critique et créative.

POUR ALLER PLUS LOIN

L'EAC réparatrice des mémoires fracturées ? Le cas des mémoires de l'esclavage dans le cadre du concours la Flamme de l'Égalité

<https://etabli-eac.cnam-inseac.fr/eac-reparatrice-memoires-fracturees/>



MICHELLE DOIT-ON T'EN VOULOIR D'AVOIR FAIT UN SELFIE À AUSCHWITZ ?

Une réflexion interdisciplinaire autour du devoir de mémoire et des dangers des réseaux sociaux

On assiste ici à la confrontation de deux mondes : l'ancien monde, Auschwitz et l'horreur des camps de concentration, sujet toujours brûlant d'actualité et le nouveau monde, le sourire de Michelle et le déclenchement de son appareil photo : « selfie »...



par **CAMILLE FEDIX**, professeure d'arts plastiques,
CAMILLE TEIXEIRA, professeure de français et
CLAUDINE VALLET, professeure d'anglais au collège Louise Michel de Rive de Gier

*Qui est Michelle ? Ou plutôt : qui est une vie de chat ?
Une adolescente insouciante ou mal élevée ?*

L'atelier théâtre du Collège Louise Michel a, cette année, décidé de monter la pièce de théâtre "*Michelle, doit-on t'en vouloir d'avoir pris un selfie à Auschwitz ?*". Les enseignants qui encadrent l'atelier théâtre ont eu conscience de la portée qu'un tel texte mis en scène pouvait avoir. C'est le défi qu'ils ont décidé de relever en équipe. Il s'agissait non pas de restreindre la réflexion sur les lieux de mémoire aux seuls moments de l'atelier théâtre mais bien d'amener une réflexion et un travail transdisciplinaire dans l'établissement.

L'objectif du projet était de faire pratiquer le théâtre aux élèves et leur faire comprendre des enjeux d'un texte qui soulève la question du cyber-harcèlement et du devoir de mémoire. A l'heure où notre téléphone ne nous quitte plus et où la Deuxième Guerre Mondiale s'éloigne de nous un peu plus chaque année, le théâtre a les épaules pour endosser un tel rôle : rappeler ce qui s'est passé dans les camps de concentration et interroger sur la conservation respectueuse de ces lieux de mémoire qui nous permettent de nous réunir et de vivre ensemble.

Après avoir lu la pièce, plusieurs élèves, notamment les élèves de 5ème qui n'ont pas encore vu la Seconde Guerre Mondiale en cours d'histoire, n'avaient pas compris quelques répliques, par exemple : « *ici on entre par la porte, on ressort par la cheminée* ». Ce fut un moment très particulier pour nous, professeurs animant l'atelier théâtre, de leur expliquer cette partie terrifiante de l'histoire de l'Europe. Pour nous épauler, nous avons demandé à Mme Triouleyre, professeure d'histoire-géographie au collège, de venir animer un cours de 1h30 à l'atelier théâtre pour

répondre à toutes les questions des élèves sur la Seconde Guerre Mondiale et plus particulièrement sur le tristement célèbre camp d'Auschwitz. A travers le visionnage de documents d'archives mais aussi de petites vidéos d'époque, nos comédiens en herbe ont pu consolider leurs connaissances sur cette période. Cela leur permettait aussi de se plonger au cœur de la pièce car Michelle, Sélim, Angèle, Kim et Abel visitent la salle des reliques où ils voient « des millions », de « chaussures », « des lunettes », « des cheveux » entassés en souvenirs de ceux qui ont disparu dans les fumées du camp. Quelques élèves nous ont demandé s'il était possible d'organiser un voyage scolaire dans le camp pour comprendre encore mieux ce qu'il s'était passé et la portée mémorielle de ces lieux. Cela souligne l'intérêt des élèves qui ont compris que c'est le lieu en lui-même qui était porteur de sens et que tous les mots, même les mieux écrits comme ceux de Sylvain Levey, ne pouvaient vraiment retranscrire ce qui avait eu lieu. A partir de cette intervention, nous avons vraiment commencé à apprendre et à jouer la pièce en ayant en tête que les élèves devaient faire apparaître sur scène cette partie historique d'une manière solennelle.

Pendant la mise en scène, la question que nous nous sommes posée était : comment témoigner de ce qui s'est vraiment passé dans les camps sans incarner les déportés sur scène, ce qui nous paraissait déplacé et trop difficile pour les élèves et nous-mêmes. Nous avons décidé de travailler à nouveau avec Mme Triouleyre, la professeure d'histoire qui, à partir d'étude de documents, a demandé à ses élèves de 3ème de se mettre dans la peau d'un déporté d'Auschwitz vu en classe : entre autres Simone Veil, Primo Lévi ou encore Vladek Spiegelman. Ils devaient écrire à la première personne du singulier un témoignage sur ce que ces personnes avaient vécu dans les camps. Trois

MICHELLE, DOIT-ON T'EN VOULOIR D'AVOIR FAIT UN SELFIE À AUSCHWITZ ?

témoignages ont été sélectionnés et nous avons demandé aux élèves de 3^{ème} volontaires de venir lire et enregistrer ces témoignages. Le professeur de musique, Monsieur Beurrier, nous a mis à disposition ses compétences et son matériel pour pouvoir accomplir ce travail. Sur scène, tous les comédiens étaient près des rails qui symbolisaient les camps, écoutant la voix des disparus portée par nos élèves de 3^{ème} du collège. Les retours des spectateurs ont été très touchants. Ils ont parlé « d'un grand moment d'émotion ».

Ces interventions historiques ont été complétées par un travail de la professeure d'art-plastique Madame Fedix autour du selfie et du devoir de mémoire avec les classes de 3^{ème} du collège. Les élèves ont étudié des artistes comme Shahak Shapira qui dénoncent l'utilisation abusive du selfie dans notre société actuelle. Les élèves ont par la suite réalisé une œuvre collective les représentant chacun devant un lieu identifiable, tout comme Michelle l'a fait avec son sweat rose devant les camps de la mort. Ces réalisations ont constitué une partie du décor de la pièce. Les élèves de 3^{ème} ont ainsi pu approfondir leur réflexion sur la portée des lieux qu'ils pouvaient visiter hors temps scolaire.



Un deuxième aspect très important de la pièce de Sylvain Levey est la réflexion sur le cyber-harcèlement : les avis divergent sur les réseaux sociaux concernant le selfie de Michelle devant Auschwitz, les commentaires fusent, et la Toile se referme sur Michelle, prisonnière virtuelle d'un harcèlement numérique cruel. L'écran devient le point de confluence entre le réel et l'image, et redessine nos espaces de parole et de liberté. Ce cyber-harcèlement a été travaillé, tout au long de l'année, avec l'équipe pHARe du collège. Phare est animé en grande partie par l'infirmière de l'établissement Mme Mantecon et une assistante de vie scolaire Mme Moussaoui. L'objectif de pHARe est de prévenir les cas d'harcèlement et de cyber-harcèlement en responsabilisant notamment les présumés harceleurs pour qu'ils deviennent des protecteurs conscients des élèves victimes de harcèlement. Pour présenter le dispositif aux élèves du collège, les élèves ont transformé les paroles de la chanson « *Lemon Tree* » de Fools Garden. Les professeurs de français, Mme Luis Moreira et Mme Teixeira, ont inventé des paroles en français pour les couplets tandis que les professeurs d'anglais Mme Clapham, Mme Deyirmendjian

et Mme Vallet ont rédigé le refrain en anglais avec leurs élèves. Cette chanson a été répétée par les élèves pendant le cours de musique avec Monsieur Leu. L'objectif serait de faire apprendre cette chanson chaque année aux élèves.

La chorale animée par le professeur de musique du collège, M. Beurrier, a également réfléchi au cyber-harcèlement et au harcèlement. Les élèves participant à la chorale, de la 6^{ème} à la 3^{ème}, ont choisi deux musiques à interpréter pendant le spectacle. Dans ces deux musiques, les chanteurs témoignent d'une situation de harcèlement. Les deux musiques sont « *Human* » de Rag'N'Bone Man et « *L'effet de Masse* » de Maëlle. Dans le spectacle, la chorale entrait sur scène pour interpréter ces deux chansons lorsque Michelle perd pieds et se replie sur elle-même lorsqu'elle est victime du cyber-harcèlement.

PAROLES DE LA CHANSON

Je suis là immobile, moi le collègue,
Depuis 45 ans les élèves je protège.
J'ai vu l'amour et l'amitié se déchirer
Des gars, des filles manipulés qui pleuraient
Tant de conflits sans raison
Ça tourne pas rond.

Un adolescent harcelé
N'a plus de sommeil, ne veut plus manger
Ils le menacent sans arrêt
Son amie le voit, ils doivent en parler.
Puis le dire à ses parents.
Et il va mieux.

I wonder how, I wonder why
When I see all this bullying it makes me sigh
I only want to see a lot of solidarity
I'm hearing gossips, insults, lies
I hear the rumour spreading spreading
spreading around
But all I want to see
Is lots of solidarity.

Sing dah
Dah-dah-dah-dam, dee-dab-dah
Dah-dah-dah-dam, dee-dab-dah
Dab-deedly dah

El' marche dans / les couloirs, tristement
El' se dépêch' de / rejoindre sa salle
Un énorme tourment à l'intérieur
Ce gars la traite / de très grosse baleine
Go ! garde la tête haute
Et reste forte
(...)



LES RENCONTRES INTER-THÉÂTRALES

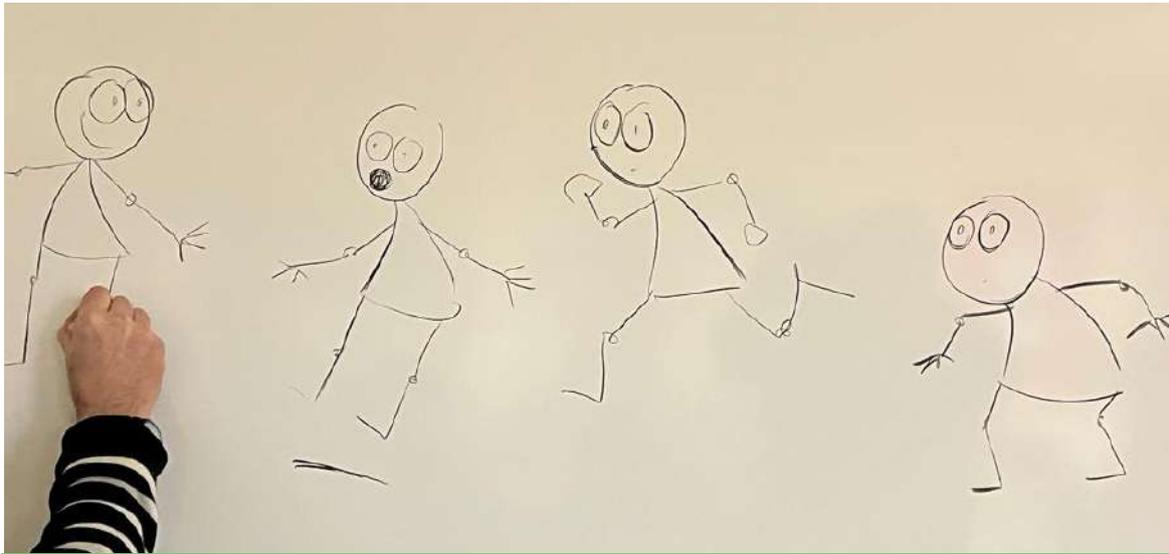
Ce fut un moment très intéressant pour tout l'atelier théâtre, nous entendons par là, élèves, comédienne-intervenante et enseignantes. Alors que les élèves avaient réussi à restituer une partie de leur spectacle, ils ont pris la parole pour répondre aux questions du public sur le spectacle qu'ils jouaient lors d'un bord de scène. Un spectateur a demandé aux élèves s'ils aimaient autant l'atelier théâtre alors que le sujet abordé était grave et triste. Nos élèves, spontanément, n'ont pas réussi à répondre. Ils ont souligné qu'en effet, on "riaît moins" cette année à l'atelier théâtre mais cela a montré qu'ils pouvaient ressentir le sérieux du sujet qu'ils devaient traiter. Le théâtre n'est plus alors un simple divertissement mais bien un moyen de transmettre un sujet sérieux : se rappeler de ce qu'il s'est passé dans les camps. Nous avons décidé de revenir après la journée des rencontres inter-théâtrales sur leur ressenti et plusieurs élèves ont en effet réussi à comprendre que le "plaisir de jouer", "d'incarner un rôle" était dissocié de la tristesse d'un tel sujet. Ils ont compris qu'au-delà de leur rôle de comédiens, ils avaient également un rôle de citoyen. Ils devenaient des témoins de l'Histoire, 80 ans après, et des passeurs de cette histoire à l'heure où les "fake-news" les étouffent lorsqu'ils surfent sur le web. C'est notamment l'intervention de la comédienne, Irène Chauve, qui est intervenue tout au long de l'année auprès de l'atelier théâtre, qui a permis aux

élèves de prendre conscience de la portée d'une telle pièce. Elle les a longuement félicités d'être assez courageux et professionnels pour pouvoir incarner de tels enjeux sur scène. Elle est revenue avec eux sur ce qu'était le travail d'un.e comédien.ne et post spectacle leur a envoyé un message qui soulignait leur attitude « vraiment très pro » et « la puissance et l'émotion qu'ils ont pu transmettre au public ». L'émotion et la rigueur sont les deux maîtres-mots apportés par Irène Chauve lors de ses interventions à l'atelier théâtre. Elle a permis aux élèves d'amplifier les gestes et de travailler sur une mise en scène rigoureuse et précise mais aussi dynamique. Comment amener des moments plus légers dans cette atmosphère si sombre tout en respectant ceux qui ont été tués dans les camps ? Seule une comédienne et metteuse en scène professionnelle comme Irène avait la réponse à cette question.

Les élèves de l'atelier théâtre ont donc relevé le défi en étant porteurs de mémoire. Ils ont mis en scène une histoire et l'Histoire. Les spectateurs sont sortis du spectacle du 6 juin 2024 en étant émus et devenant eux-mêmes porteurs de mémoire.



La DAAC de Lyon a réalisé un court documentaire de 10 minutes sur ce projet, en partenariat avec le rectorat de Lyon et avec l'intervention de Sylvain Leveye, l'auteur de la pièce. Consultez le librement en suivant le QR code ci-dessus



LES ÉLÈVES ANIMENT L'HISTOIRE

Atelier audio-visuel du collège Massenet-Fourneyron

Le collège Massenet-Fourneyron, dans la Loire, a proposé à ses élèves un atelier audio-visuel. L'objectif est de donner forme à un film d'animation, entièrement réalisé par les élèves, avec l'aide de professionnels de l'audiovisuel.



par **CHLOÉ FABRE**, enseignante en français,
NICOLAS INGRAO, enseignant en histoire-géographie-EMC
et **ALINE ROCHE**, enseignante en anglais.

DESCRIPTION ET OBJECTIFS

Cet atelier s'inscrit à la fois dans le parcours Artistique et Culturel et dans le parcours Citoyenneté. Son objectif est de réaliser un film d'animation sur une thématique avec un groupe de collégiens et l'aide de professionnels de l'audiovisuel, M. Philibert et M. Bouaziz.

L'atelier vidéo permet de sensibiliser les élèves à la diversité et la complémentarité des expressions artistiques, mais également de comprendre la notion de transversalité des enseignements : la réalisation d'un film d'animation sur une époque historique, permet de mobiliser l'écriture fictionnelle portée par un fait d'histoire, cela demande de mobiliser des connaissances et exercer un regard critique afin de mieux lire, comprendre et partager.

APPORTS SPÉCIFIQUES DES INTERVENANTS

Au fil de l'année, grâce aux interventions régulières et primordiales des professionnels de l'audiovisuel, les élèves se familiarisent avec le langage cinématographique.

M Philibert, spécialiste de l'animation, présente aux élèves les différentes manières de faire un film d'animation. La

variété de ces techniques allie différentes activités créatrices et réflexion autour d'un thème. Le choix du film d'animation plutôt que du cinéma en prise de vue réelle, tient notamment à cette volonté d'inscrire les élèves dans une démarche de créations multiples. Les élèves découvrent ainsi les techniques de l'animation : dessins animés, pixellisation, silhouettes, ombres chinoises, tout comme les notions de plans, de séquences, de cadrage.

M Bouaziz forme les élèves aux techniques de prises d'images et de sons ainsi qu'à l'aspect technique de montage et dérushage.

La pratique d'un tel atelier permet de maintenir notre établissement dans une dynamique sur le secteur de l'Ondaine et de l'ouvrir au monde extérieur. Les enseignants ont à cœur d'emmener les élèves hors des murs du collège afin de découvrir des structures, mais également d'aller à la rencontre d'autres élèves, professionnels, témoins.

Ces actions sont un réel atout pour notre établissement classé REP. Notre projet d'établissement insiste grandement sur l'ouverture culturelle de nos élèves.

PRATIQUE

Les élèves se sont essayé durant les années scolaires précédentes au dessin animé (la décomposition de chaque mouvement en plusieurs dessins pour donner l'illusion du mouvement), le papier découpé et les silhouettes, l'animation à trois dimensions (personnages en pâtes à modeler).

De plus, à plusieurs reprises, les enseignants ont décidé d'inscrire les élèves à différents concours portant sur l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale tels que le Concours national de la Résistance et de la Déportation et plus récemment le Concours de la maison des enfants d'Izieu.

Ce projet est donc le moyen idéal d'allier ces deux pratiques ancrées dans la vie de l'établissement. A partir, d'un sujet donné, les élèves se lancent dans la réalisation collective d'un film d'animation, en remobilisant et choisissant une technique d'animation, ils doivent ensuite cibler le sujet, trouver un angle précis afin de produire une œuvre originale.

La réalisation d'un film d'animation tient également à la rédaction d'un scénario : le choix des personnages, d'un lieu, d'un décor, qui amène à la rédaction d'un storyboard.

Il est devenu d'usage que les élèves apportent à leurs films un aspect documentaire ; ainsi en fonction du sujet, les élèves cherchent un intervenant prêt à témoigner, à informer sur le sujet traité. Cette volonté permet alors aux élèves de rencontrer différents acteurs extérieurs à l'établissement. Cette rencontre nécessite une préparation en amont de la part des jeunes ; questionnaires, interviews, discussions...

Cela demande aux élèves une grande capacité d'écoute et d'adaptation, et suite à cela, il faut encore trier les informations, et se poser la question de la retranscription de cette parole. Ces témoignages sont le moyen également de former les élèves à la vidéo avec l'aide de M. Bouaziz qui vient filmer et faire la prise de son de la rencontre.

Ce travail découle ensuite vers les techniques de dérushage / montage vidéo et audio auxquels les élèves participent. Souvent, pour réaliser ce travail énergivore, les élèves, M. Bouaziz et les enseignants le font soit un samedi matin soit durant les vacances scolaires de février.

Les voix des personnages et narrateurs sont celles des élèves. Cela nécessite d'enregistrer la bande son qu'il faudra monter sur l'animation.

PROBLÉMATIQUES ABORDÉES



Dessin au fusain sur tablette lumineuse, à partir de dessins authentiques d'enfants réfugiés, dans le but de les animer

Durant ces dernières années les thèmes abordés sont variés. Avant 2020, les enseignants ont laissé le choix aux élèves des thèmes qu'ils voulaient évoquer : les débats étaient riches. Depuis, percevant l'importance et la motivation des élèves devant de grands thèmes portant sur la Seconde guerre mondiale, les enseignants ont décidé d'inscrire les élèves de l'atelier vidéo à des concours nationaux. Ce choix permet de garder une grande liberté dans la réalisation du film tout en ayant un cadre précis, demandant de la rigueur et un travail préalable de recherche, tout en créant le lien avec le cours d'histoire.

Voici un historique des thèmes choisis par les élèves, après discussions et débats entre eux :

2013-2014 : *La joie venait toujours après la peine*
le centenaire du début de la Première Guerre mondiale, lauréat au festival Tête de Mules de Saint-Etienne

2014-2015 : *Une enquête bien huilée*
les enquêtes policières

2015-2016 : *Diktachien*
le racisme

2016-2017 : *Ce que l'on ne veut pas voir*
le harcèlement

2017-2018 : *School Adventure II*
l'addiction aux jeux vidéos

2018-2019 : *Maux d'excuses*
les enseignants

2019-2020 : *L'Indispensable*
la mondialisation des échanges

2021-2022 : La Seconde Guerre Mondiale: les opérations, répressions et déportations. La fin du IIIème Reich 1944-1945"
1ère place régionale au CNRD

2022-2023 : "La Seconde Guerre Mondiale: l'école et la Résistance"
2ème place départementale au CNRD

2023-2025 : *Le voyage de Léon*
Lettres et dessins d'enfants dans les conflits d'hier à aujourd'hui
2ème place au Concours Prix maison d'Izieu
<https://www.youtube.com/watch?v=ROoywPO6644>

PARTENARIAT

LES ÉLÈVES ANIMENT L'HISTOIRE

Dans le cadre de notre atelier, nous sollicitons la Médiathèque du Chambon-Feugerolles, mais aussi les Archives Municipales et Départementales de la Loire, la cinémathèque de Saint-Etienne et nous travaillons en partenariat avec les 3C et leurs professionnels de l'audiovisuel.

LE CENTRE CULTUREL CINÉMATOGRAPHIQUE

8 Rue de la Valse, 42000 Saint-Étienne

Les 3C est une structure d'action socio-culturelle spécialisée en cinéma jeune public. Sa vocation est de favoriser la rencontre entre différents publics et le 7e Art, à travers des actions culturelles et cinématographiques dans le département de la Loire.

EVOLUTION ET TRANSPOSITION DU PROJET

Les membres de l'atelier ont été primés aux Concours National de la Résistance et de la Déportation et au Prix Maison d'Izieu. Les films réalisés ont pu être diffusés à l'occasion du 11 novembre et du 8 mai par la mairie du Chambon-Feugerolles en présence des élèves lors des cérémonies officielles. Les apprentis cinéastes ont présenté leurs oeuvres, en transmettant les compétences de médiation culturelle qu'ils ont pu acquérir lors du projet. Ce projet a également fait l'objet de l'oral du Diplôme National du Brevet pour les élèves.

Chaque année des élèves choisissent de présenter à l'oral du Diplôme National du Brevet la thématique étudiée.

Cette diffusion se double d'une projection pour les familles, les personnels et les autres classes de l'établissement lors des journées Portes Ouvertes et à l'occasion d'une soirée dédiée au sein du collège.



Groupe d'élèves de troisième, participant à l'atelier vidéo, devant les portraits d'enfants de la Maison d'Izieu



FAIRE PORTER SA VOIX DE CITOYEN

Un concours d'éloquence pour célébrer la Résistance

Quatre jeunes Ligériens se sont fait les porte-paroles de leurs camarades pour défendre leur conception de la Résistance et les valeurs au cœur de cet engagement du citoyen.



par **FRÉDÉRIQUE BRONCHAIN LAVIGNE**, professeure-relais auprès des Archives départementales de la Loire

DES OBJECTIFS AMBITIEUX

L'idée des élus du département de la Loire était ambitieuse : lancer, en lien avec la commémoration de la Journée nationale de la Résistance, un concours d'éloquence à destination des classes de 3e, mais pas une simple joute oratoire pour public scolaire privilégié. Il s'agissait de monter autour de ce concours un véritable projet d'Education à la citoyenneté et d'Education Artistique et Culturelle, et de promouvoir un travail collaboratif aux objectifs multiples : développer les compétences orales de tous les élèves, les faire réfléchir aux valeurs de la République et leur donner un espace d'expression. A en juger par la prestation des 4 finalistes, le mardi 4 juin 2024 sur la scène du théâtre municipal de Roanne, le pari est réussi.

L'organisation de ce concours est le fruit d'un travail initié à l'automne 2022 par Isabelle Labriet-Congard, chargée de mission à la direction de l'Education du département de la Loire. Elle a mobilisé de nombreux acteurs culturels ligériens : l'ONAC-VG, les Archives départementales de la Loire, le Mémorial de la Résistance et de la Déportation de la Loire, le musée d'histoire du XXe siècle à Estivareilles, la Ligue de l'Enseignement...

UN PROJET MODULABLE

Pour cette première année d'expérimentation, le projet a été proposé à quelques établissements ciblés en fonction d'un principe d'équité territoriale et sociale, en privilégiant les zones rurales et les collèges classés en REP+. Ont ainsi relevé le défi : la MFR de Marthes et 3 collèges : Nicolas Conté à Régnay, Massenet-Fourneyron au Chambon-Feugerolles, Jean Rostand à Saint-Chamond.

Photo : Les 4 finalistes - De gauche à droite, Ilan, Mouna, Léa et Anaé

Crédits des images : Département de la Loire - Vincent Poillet

Les établissements ont mobilisé au moins une classe entière autour de ce concours, parfois tout le niveau 3e comme au collège Nicolas Conté. Chaque équipe pédagogique, composée généralement d'enseignants de lettres et d'histoire, a pu organiser librement, en interne, une pré-sélection pour déterminer son finaliste. Ce dernier a défendu devant le jury un discours nourri de ses idées et de celles de ses camarades.

Le sujet de cette première édition, « *Est-il facile de résister quand on a 15 ans ?* », incitait à réfléchir à la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale, mais ne s'y limitait pas. Il incluait une dimension universelle et interrogeait les valeurs au cœur de toute forme de résistance, comme engagement du citoyen. Il sollicitait des connaissances pluridisciplinaires, pas seulement historiques. Enfin, sa formulation avait pour but d'impliquer les adolescents dans une réflexion personnelle.

En participant à ce concours d'éloquence, les équipes pédagogiques se sont engagées dans un projet reposant sur les 3 piliers de l'EAC.

Ainsi que l'imposait le règlement du concours, les établissements ont dû organiser une visite dans au moins un des lieux de mémoire ligériens de la Seconde Guerre mondiale : visite au Mémorial de la Résistance et de la Déportation de la Loire ou au musée d'histoire du XXe siècle à Estivareilles, ou bien atelier sur documents originaux aux Archives départementales de la Loire. Le service éducatif des archives a mis au point une activité autour de demandes de carte de combattant volontaire de la résistance, déposées par de jeunes résistants après la guerre. Les dossiers sélectionnés permettaient d'appréhender les voies d'entrée en résistance de filles et de garçons âgés de 14 à 17 ans, les mouvements auxquels ils appartenaient, les formes prises par leur action, les risques encourus. L'atelier se terminait par un court débat



La prestation de Léa Ambard du collège Nicolas Conté a convaincu le jury

en lien avec le sujet du concours d'éloquence. Au travers de cet atelier, les élèves ont pu rencontrer des « héros ordinaires » de la résistance et découvrir une structure culturelle essentielle pour la conservation de la mémoire du territoire ligérien. Ils ont pu compléter leurs connaissances historiques sur la Résistance pendant la guerre par une approche locale.

Parallèlement, au sein de leur collège, les élèves ont expérimenté des pratiques liées à l'éloquence. Sylvain Bégon, fondateur du Pôle de l'oralité, a animé des ateliers au collège Jean Rostand. Florence Bourrat, professeure documentaliste et diplômée en communication orale et non verbale, a fait de même auprès de tous les 3e du collège Nicolas-Conté. Les élèves ont appris à poser leur voix, à prendre conscience de leur positionnement dans l'espace, à jouer sur les silences... Mme Bourrat a même construit un parcours d'Enseignements Pratiques Pluridisciplinaires intitulé « De l'être parlant à l'être éloquent » en lien avec la participation au concours d'éloquence. De fait, préparer un discours sur un sujet donné mobilise de nombreuses compétences transversales : savoir effectuer une recherche documentaire et vérifier ses sources, savoir argumenter, savoir utiliser des figures de style comme l'anaphore ou la personnification.

UNE FINALE ÉMOUVANTE

Les discours des 4 finalistes du concours attestent des connaissances et compétences acquises grâce à ce projet.

Impressionnante par sa prestance et la maturité de son propos, la lauréate Léa Ambard, du collège Nicolas-Conté, s'est présentée sans aucune note devant le jury et face à une salle comble. Le visage détendu et souriant, la voix claire et posée, elle a amorcé son discours par une référence littéraire au personnage d'Antigone qui entre en confrontation avec son oncle Créon. Au fil de son propos, elle a évoqué de nombreuses résistances adolescentes, d'hier et d'aujourd'hui, concluant : « *Résister, ce n'est pas seulement désobéir, c'est savoir s'imposer, imposer ses idées* ».

Les autres finalistes n'ont pas démerité.

Les collégiens au travail aux Archives départementales de la Loire

Ilan Seux, dernier à se présenter sur scène en vertu de l'ordre alphabétique, a su, de l'avis même de son père venu l'encourager, surmonter sa timidité et sa discrétion naturelles. Inscrit en 3e prépa pro à la MFR de Marlies, il a mis entre parenthèses son stage de découverte professionnelle le temps d'un après-midi. Son texte évoquait l'écart entre une adolescence vécue pendant la Seconde Guerre mondiale et en ce début de XXIe siècle, insistant sur le fait qu'à 15 ans, à l'époque, on travaillait, on subissait des privations, on croisait l'ennemi dans la rue. « *La Résistance s'impose dans ces conditions* », concluait-il.

Mouna Chellil, du collège Jean Rostand, a souligné les risques inhérents à la Résistance, s'appuyant sur l'exemple de Sophie Scholl, jeune Allemande exécutée pour son engagement au sein du groupe La Rose Blanche. Pour elle, « *résister n'est pas facile à 15 ans, ni à tout âge. La Résistance s'oppose fondamentalement à la facilité. Elle doit se conjuguer au présent, comme le disait Lucie Aubrac* ».

Quant à Anaé Rechagneux, du collège Massenet-Fourneyron, elle a ému l'assistance par sa voix douce et expressive, et par son texte engagé. Elle a parlé au jury de la place des jeunes dans la société actuelle. Dans un discours jouant sur les sonorités et les figures de style, elle a rappelé qu'avoir 15 ans, c'est rêver de l'avenir, apprendre à devenir adulte en laissant l'enfance derrière soi. Parfois, l'adolescent est confronté à des situations difficiles, et il lui faut résister. Pour Anaé et ses camarades, ce fut la pandémie de Covid, vécue à l'âge de 10 ans, confinés puis masqués. Pour Bébert, jeune résistant saint-chamonnais, ce fut la guerre et l'occupation par l'ennemi. Lui s'est battu en renseignant la Résistance et les Alliés sur les fabrications dans les usines de sa ville et en sabotant des voies ferrées. Anaé a aussi eu une pensée pour sa camarade, Sofia, jeune réfugiée ukrainienne scolarisée dans son établissement. Pour cette candidate, résister quand on a 15 ans n'est pas facile non plus, dans une société qui ne vous écoute pas.

Au terme des 4 prestations, le jury a dû, comme dans tout concours, trancher et ne retenir qu'un lauréat. Les délibérations ont été ardues. Un voyage pédagogique a ensuite été organisé par l'ONAC-VG sur un site mémoriel, la prison de Montluc.

Au final, tous les élèves ont gagné : en gestion du stress, en aisance à l'oral, en confiance en soi. Tous ont incarné les vertus du citoyen et admirablement porté la voix des jeunes de leur âge.





TISSER DU LIEN

Les projets d'éducation artistique et culturelle (EAC) offrent un cadre bénéfique pour être ensemble et créer collectivement : ils favorisent la coopération et le lien entre les élèves, mais aussi avec l'ensemble de la communauté éducative, avec les autres cycles et avec les autres établissements, avec les acteurs économiques du territoire et les différentes structures culturelles qui s'y ancrent.

QUAND LES FABLABS TISSENT DES LIENS ENTRE INDUSTRIE, ÉDUCATION ET CULTURE

par **ROMAIN VEDRENNE**, chargé de mission Culture scientifique et Education au développement durable à la DAAC de Lyon



Les fablabs, ces ateliers de fabrication numérique ouverts à tous, s'imposent comme de véritables catalyseurs de l'innovation culturelle, notamment dans les domaines scientifique, technique et industriel, mais aussi dans l'éducation au développement durable. En offrant un accès démocratique à des outils de pointe comme les imprimantes 3D ou les découpeuses laser, ils permettent de tisser des liens inédits entre les mondes de l'industrie, de l'éducation et de la culture.

Dans ces espaces collaboratifs, élèves, enseignants et artistes peuvent expérimenter de nouvelles formes d'expression, en concevant des œuvres hybrides mêlant technologies numériques et savoir-faire artisanaux. Certains fablabs accueillent même des résidences d'artistes, favorisant ainsi les croisements disciplinaires et l'émergence de projets innovants. Mais ces ateliers permettent aussi de sensibiliser les élèves aux enjeux du développement durable, en les impliquant dans des projets de conception d'objets écoresponsables ou de recyclage de matériaux.

De plus en plus d'établissements scolaires, de l'école primaire à l'université, s'équipent de ces ateliers pour former les élèves et les étudiants aux métiers de demain, en intégrant les problématiques environnementales. Ils mettent également en lien ces enjeux avec la culture et le riche patrimoine industriel local : l'industrie textile de la soie par les canuts dans l'agglomération lyonnaise, l'industrie minière dans la métropole stéphanoise, la plasturgie dans la Plastics Vallée dans l'Ain. Les fablabs ne se limitent pas à un usage pédagogique ; ils constituent aussi de véritables passerelles entre le monde de l'éducation et celui de l'entreprise, permettant de projeter les élèves de l'histoire industrielle vers les pratiques contemporaines, pour faire tomber les idées reçues sur l'industrie actuelle.

Dans cette dynamique, des partenaires locaux peuvent intervenir dans des projets scolaires, en lien avec les fablabs, pour proposer des ateliers de découverte des sciences, des techniques et des enjeux du développement durable. Voici quelques exemples :

EXPLORA, LA FABRIQUE DE CURIOSITÉS ! à Saint-Étienne, propose des ateliers de découverte des sciences et des techniques en milieu scolaire.

Altec anime le **FABLAB DE LA MAISON DE LA CULTURE ET DU CITOYEN DE BOURG-EN-BRESSE**, mais peut également se déplacer grâce au Lab' itinérant.

LE "FAB L'ATELIER" DE VAULX-EN-VELIN accueille des projets scolaires autour de la fabrication numérique.

TEXTILE LAB À LYON accompagne les écoles dans des projets textiles innovants.

LE TACTILAB, ouvert à tous, soutient les initiatives d'élèves en situation de handicap.

D'autres partenaires proposent d'apporter une vision renouvelée de la culture industrielle avec des ateliers partants de cas concrets qu'ils didactisent pour sortir des clichés que l'on peut avoir sur le monde de l'industrie. On peut en particulier penser à **INDULO**, le simulateur d'usine de Villeurbanne qui permet aux élèves de se familiariser avec les métiers de l'industrie ou à l'atelier itinérant **LA PENSÉE QUI FABRIQUE** qui a pour but de sensibiliser les élèves au process design, à la chaîne de fabrication et à la réalité des entreprises industrielles proposé par la cité du design de St-Étienne.

Véritables passerelles entre les mondes de l'industrie, de l'éducation et de la culture, les fablabs ouvrent la voie à de nouvelles formes d'innovation et d'expression, au service d'une éducation à la culture industrielle plus moderne, durable et inclusive.



LA-VENTIL

Un tiers-lieu d'innovation pédagogique en lycée public

Projet pilote en France, La-Ventil est un tiers-lieu pédagogique dans un établissement d'études secondaires. Il a été conçu par les élèves, pour les élèves, dans une démarche constante de co-design avec des professionnels depuis 4 ans pour réinventer l'école en une communauté locale apprenante.



Par **LOÏC MARLEIX**, designer de service et d'usage numérique et **FABIEN TORA**, enseignant au lycée Aragon-Picasso de Givors et pilote pédagogique de La-Ventil

GÉNÈSE DU PROJET

Décrochage, perte de sens, démotivation... Après la crise sanitaire, beaucoup d'élèves se sont sentis en rupture avec l'école. Le changement climatique, l'inflation et la crise énergétique mettent en tension nos systèmes et les filières technologiques doivent former de jeunes citoyens à l'économie circulaire et solidaire. C'est pour répondre à ces enjeux que Fabien Tora a mis en place son expérimentation pédagogique à partir de 2019 au Lycée polyvalent Aragon - Picasso de Givors.

En partant d'un vieil atelier désaffecté au sein de l'établissement, Fabien va demander à ses élèves de 1ère STI2D d'imaginer un nouveau lieu d'apprentissage accompagné d'un designer d'espace et de mobilier, Gaetan Mazaloubeaud. De ces ateliers sortiront les prémices de La-Ventil. Un lieu polymorphe composé d'un atelier, une salle de cours, un fab lab, un repair café, mais qui peut se transformer en lieu de festival, arène d'e-Game ou escape game le temps d'une saison.

À LA CROISÉE DE L'ART ET DE LA TECHNOLOGIE

Le but est de mettre l'élève dans une pédagogie active de co-construction avec des intervenants divers : designers, graphistes, coaches, artistes, associations... Le lieu doit permettre de créer des passerelles entre les mondes scolaire et professionnel, sans oublier son territoire.

Lors des ateliers de co-création de La-Ventil, un des besoins les plus forts porté par les élèves était l'envie d'ouvrir le lieu sur la ville pour partager ses services avec le plus grand

nombre au-delà du lycée. Située dans l'une des zones les plus pauvres de la métropole de Lyon, La-Ventil a été avant tout construite autour des valeurs de l'économie sociale et solidaire avec un accompagnement de l'ESPER (Economie Sociale Partenaire de l'Ecole de la République) et son programme *Mon ESS à l'école*.

Cette année, les élèves ont travaillé avec les artistes du projet LugduNUM pour la réalisation de leurs œuvres et ont préparé avec eux les stands où seront présentées leurs productions lors de l'exposition finale. Un projet artistique porté par la découverte de techniques nouvelles pour



générer du lien et du débat. Cette exposition a bénéficié d'un maillage local important avec les soutiens des municipalités environnantes, de la région et des entreprises locales.

La-Ventil se veut un lieu de pédagogie circulaire. Les élèves apprennent et retransmettent ensuite : ils ont travaillé avec des classes d'écoles primaires et collèges pour les accompagner dans leurs projets, tout comme avec des habitants du quartier à la réparation d'objets.

En 5 ans, ce sont 1500 heures d'expérimentations et 240 élèves qui se sont relayés chaque année pour construire et faire vivre La-Ventil. Dans son fonctionnement, l'élève est au cœur d'un échange entre scolaire, monde professionnel et territoire.

LA GESTION, UN CASSE-TÊTE À NUMÉRISER

Une grande problématique s'est fait sentir très tôt dans le projet : la gestion du lieu. Avec environ 40 élèves chaque année et un seul enseignant au pilotage, il a été rapidement difficile d'orchestrer l'animation du lieu. Fabien Tora a alors fait appel à Loïc Marleix, designer de services numériques. Imaginer un lieu ne va pas sans imaginer son fonctionnement : si les élèves proposent un service de repair café, comment les habitants peuvent-ils avoir accès au lycée ? Comment peuvent-ils déposer leurs objets ? Quand sont-ils traités et par qui ?

Beaucoup de questions qui font le métier du designer et dont les élèves se sont emparés lors de sessions de travail pour imaginer une application numérique dédiée à la gestion des services du lieu.

Brainstorming, scénario d'usages et prototypage sur logiciels numériques, les élèves ont pu découvrir les métiers du design de service et numérique tout en contribuant au cahier des charges d'un vrai produit.

Ils travaillent à l'élaboration des services et construisent les scénarios d'usages.

LE COUTEAU SUISSE VENTIL.O.S.

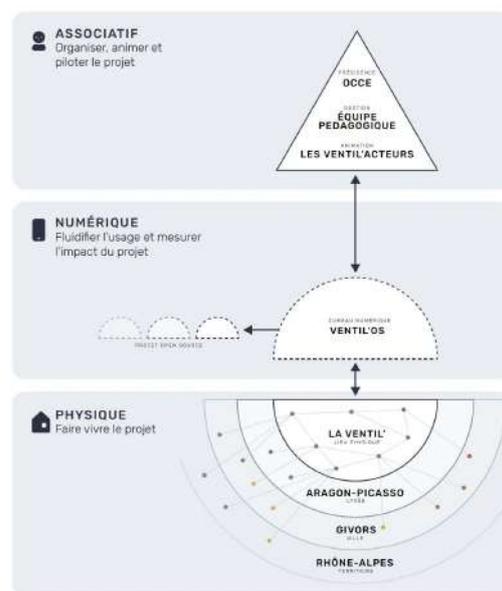
Réfléchi comme une boîte à outils clé en main, Ventil O.S. permettra une gestion complète du tiers lieu : utilisation et réservation des espaces et des machines, gestion du repair café, gestion des micro-formations pédagogiques... La volonté de l'outil est avant tout de fluidifier l'utilisation des services et des échanges entre les acteurs du lieu et de soulager les équipes pédagogiques. L'outil aura aussi une fonction importante : mesurer les échanges et l'utilisation du lieu. Attention, ici on ne parle pas de mesure de performance ou de compétition entre les élèves. Mais plutôt de mesurer l'impact pédagogique de l'expérimentation : combien d'habitants ont profité des services, combien d'objets ont été fabriqués, réparés, combien de formations ont été données etc. La-Ventil doit produire de la curiosité et des connaissances !

PHYSIQUE, NUMÉRIQUE, POLITIQUE

La-Ventil n'ayant pas vraiment de statut autre que celui de l'établissement scolaire pendant ses quatre premières années, il était impossible de trouver des financements pour l'outil. Il a donc fallu construire une troisième couche politique au projet en faisant de La-Ventil une association de préfiguration autonome pilotée par l'OCCE.

Développé conjointement avec Johan Dufour, un développeur indépendant spécialisé dans les projets open source, une première version de Ventil.O.S pourra être enfin publiée cette année. Cette version ne comportera qu'un dixième des besoins imaginés avec les élèves mais permettra de prouver sa viabilité.

À long terme, le projet est réfléchi comme une solution open source customisable suivant les besoins : une autre école veut gérer son fablab ? Une association veut gérer son repair café ? Le code source sera duplicable et gratuit. Ventil.O.S est aussi dans une démarche de circularité et une réflexion sur les communs numériques : financé par l'argent public, redonné à la communauté. Nous espérons que d'autres Ventil verront le jour.



Structure globale du projet

BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN

Ce projet participe à la Biennale d'art contemporain dans le cadre de l'exposition *Alix Boillot x La-Ventil*, fruit d'un projet de territoire mené par la Biennale d'art contemporain de Lyon en partenariat avec La-Ventil (tiers-lieu du lycée Aragon-Picasso), la Maison des Jeunes et de la Culture de Givors et la Direction des Affaires Culturelles de Givors.



À LA DÉCOUVERTE DES MÉTIERS D'ART

par l'Institut National des Métiers d'Art

À la Découverte des Métiers d'Art est un programme destiné aux collégiens. Il s'inscrit dans le parcours EAC des élèves et permet de travailler également l'orientation. Il propose de mêler savoir-faire, découverte d'un lieu culturel et visite d'un lieu de formation.

Par **CÉCILE NORIDAL**, professeure relais auprès du musée des Beaux-Arts.

OBJECTIFS DU DISPOSITIF

La réflexion sur les voies d'orientation est au cœur des préoccupations de nombreux collégiens. Le programme « À la découverte des métiers d'art » entend accompagner les élèves dans la découverte des métiers d'art afin de les aider à mieux connaître les choix qui s'offrent à eux en fin de collège. Lancé à Paris par l'Institut National des Métiers d'Art, ce projet se développe désormais dans notre académie. L'INMA pilote et finance le dispositif qui se déploie pour la première année sur Lyon, en lien avec le Rectorat de Lyon et l'inspection Design et métiers d'art. En partenariat avec la Chambre de Métiers et de l'Artisanat et le musée des Beaux-Arts de Lyon, des collégiens de la 5e à la 3e ont pu s'essayer au travail du bois, découvrir les collections du musée et visiter le lycée Georges Lamarque qui propose, entre autres, des formations du CAP au BMA dans les métiers du bois. Quatre établissements se sont engagés dans cette découverte : les élèves de la classe Ulis du collège Vendôme (Lyon 6e), les mini-entrepreneurs du collège Paul-Émile Victor (Rilleux-la-Pape) et des élèves des collèges Jean Renoir (Neuville-sur-Saône) et Clément Marot (Lyon 4e).



LES TROIS TEMPS DU PROJET

LE TRAVAIL EN ATELIER

Luc Venaille est artisan-ébéniste. Formé à l'école Boisard dans le cadre d'un CAP ébénisterie puis à la SEPR pour un diplôme des métiers d'arts, il a ouvert en 2020 son atelier à Lyon. Fort de sa volonté de partager ses connaissances et de faire découvrir son métier, il a accepté de transmettre son expertise à des classes de l'académie de Lyon. Luc Venaille leur a présenté plusieurs de ses créations, comme des jouets en bois fabriqués en série limitée, un meuble audio qui mêle différents savoir-faire ou des projets d'aménagement d'intérieur. Ensuite, place à été faite à la pratique. Les collégiens ont été invités à créer un casse-tête en bois composé d'une pièce travaillée par les élèves eux-mêmes, d'un cordon en coton et de deux perles en bois. Après avoir choisi une essence de bois, chaque élève a dû percer, poncer, raboter et huiler une bûchette. Pendant près d'une heure, les collégiens ont essayé différents outils pour donner toutes ses lettres de noblesse à leur objet. Le plus dur ? Résoudre le casse-tête une fois qu'il a été terminé.

LA VISITE DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Les médiatrices au musée des Beaux-Arts de la ville de Lyon ont préparé une visite spécifique pour accompagner ce projet. Elles ont sélectionné des œuvres en bois qui interrogent à la fois les techniques propres à ce matériau et des pièces qui posent la question de la différence entre art et artisanat. *Le Cerbère* d'Étienne-Martin, par exemple, illustre les enjeux du travail du sculpteur sur bois : les traces de l'outil sont les marques de l'expressivité de l'artiste qui donne vie à une créature mythologique dans la souche de châtaigner qu'il a choisie.

LA RENCONTRE AVEC LES ÉLÈVES DU LYCÉE GEORGES LAMARQUE

Le dernier temps fort du dispositif a été la visite d'un lieu de formation. Le lycée Georges Lamarque de Rillieux-la-Pape a ouvert ses portes aux élèves inscrits dans le projet. Les différentes formations proposées par l'établissement ont été présentées et les quatre groupes ont pu visiter les ateliers, découvrir les filières des métiers du bois et questionner des lycéens.

RETOUR D'EXPÉRIENCE ET TÉMOIGNAGES

PAROLE D'ARTISAN : LUC VENAILLE



Pourquoi est-ce important pour vous d'aller à la rencontre d'élèves ?

Avant tout, c'est pour moi l'occasion de leur donner confiance en eux et en leurs capacités à travers la fabrication d'un objet en bois. Souvent timides au premier trait de scie, ils prennent confiance au fur et à mesure jusqu'à la satisfaction

et à la fierté d'aboutir à un objet fini, concret et qui durera dans le temps.

C'est aussi une manière de leur faire découvrir la variété, la beauté et la complexité qui se cache derrière les métiers manuels, encore discrédités en comparaison avec d'autres métiers.

C'est aussi l'occasion de les sensibiliser naturellement et par eux-mêmes aux valeurs d'un objet artisanal, le temps nécessaire à la fabrication, la concentration et la patience à chaque étape, puis le plaisir d'avoir un objet tout juste fini et déjà rempli d'histoire pour donner envie de la faire durer longtemps.

Quels sont les conseils que vous pourriez donner à de jeunes collégiens qui souhaitent s'orienter dans les métiers de l'art ?

Je ne peux que les encourager à découvrir le maximum de ces métiers variés et très présents en France, à travers les musées et en faisant des stages auprès de tous ces artistes et artisans passionnés.

Qu'avez-vous appris au cours de ce projet ?

Que quasiment tous les enfants aiment et sont fiers d'arriver à fabriquer un objet de leurs mains. C'est souvent inhabituel pour eux et les professeurs sont ravis de retrouver des animations qui permettent ce type d'investissement commun au sein de leurs classes.

TÉMOIGNAGE D'ÉLÈVES

- *J'ai aimé le fait de voir le bois évoluer grâce aux étapes.*
- *J'ai beaucoup aimé quand [Luc] nous a montré ses créations.*
- *J'ai aimé la visite au musée et la découverte du métier d'ébéniste ainsi que la fabrication du casse-tête.*
- *J'ai aimé quand on a créé un casse-tête et au lycée, on a pu tester la machine à coudre.*

LE REGARD DES ENSEIGNANTES DU COLLÈGE PAUL-ÉMILE VICTOR SUR LE PROJET

Nous sommes tous rentrés enchantés avec l'envie de retourner voir des œuvres et la hâte de partager notre casse-tête avec les autres. Au lycée Lamarque, nous avons eu beaucoup d'informations utiles et la visite était intéressante, en particulier les ateliers. Le bilan est très positif. Les élèves étaient intéressés et contents. Cela a pu aider certains d'entre eux à choisir une orientation.



SUPER HÉROÏNES / SUPER HÉROS

Projet de liaison CM2/6ème : Respect, bienveillance, NAH

Les super héros, thème du projet, fascinent et interpellent l'imagination. Ils incarnent à travers leurs comportements des valeurs humaines, sociales et morales universelles.



Par **MYRIAM CATHY**, professeure d'arts plastiques au collège La Platière à Thizy les Bourgs

Ce projet est un projet de liaison école/collège, inter-degrés, inter-établissements, et interdisciplinaire construit autour du bien-être à l'école, du respect et de la bienveillance entre les élèves, à travers la thématique des Super Héros/Héroïnes. Il concerne les deux classes du niveau 6ème du collège La Platière de Thizy-les-Bourgs (69) et 4 classes de CM2 du secteur (école Mathilde Ovize de Thizy-les-Bourgs, école du château de Bourg-de-Thizy, école de Marnand, école de Mardore). Le collège se trouve en zone rurale, à environ 1h45 de Lyon ; c'est un très petit établissement avec un effectif de 170 élèves issus de familles dont les catégories socio-professionnelles sont majoritairement défavorisées. C'est un établissement éloigné des structures culturelles, et dont l'accès à la culture ne va pas de soi. Le projet rayonne sur les 4 écoles de secteur, afin de consolider la liaison école/collège et d'apporter une nouvelle attractivité pour les futurs élèves de 6ème.

Ce projet a été ambitieux dans sa proposition d'éducation artistique et culturelle en faisant travailler deux niveaux inter-degrés, non seulement chacun de leur côté sur des mêmes sujets, mais également conjointement, puisque les élèves ont pu bénéficier de temps de travail communs, par groupes, au collège, en cours d'arts plastiques et sur des séances au CDI et en salle informatique durant six semaines. La dimension du vivre ensemble par cette expérience commune a été fédératrice et porteuse de sens. Le projet a su valoriser le bien-être à l'école, la bienveillance et le respect entre élèves, autour de la pratique, la rencontre et les connaissances. Ce projet a permis un réel échange entre les élèves de CM2 et de 6ème, ainsi qu'un partage de pratiques, de connaissances et de savoirs inter-établissements pour les enseignants, assurant ainsi une continuité pédagogique, primordiale dans la liaison école/collège. Il a su se montrer audacieux par sa mixité, sa singularité et sa cohésion, ce qui, pour un territoire en zone rurale, est à valoriser. L'ensemble des productions réalisées par les élèves : pixel art en mathématiques, cartes pop-up, masques, affiche Non Au Harcèlement (NAH), planche onomatopées et onomatopées en relief en arts plastiques,

fanion de présentation "soi en super héros" en anglais, a été présenté à tous les élèves et leurs familles, sous forme d'exposition, lors de la journée des portes ouvertes du collège.

Ce projet par un travail inter-degrés, inter-établissement et interdisciplinaire, s'inscrit dans le programme pHARE commun à l'école et au collège. Il s'agit de prévenir et lutter contre le harcèlement par la méthode de la préoccupation partagée pour les élèves, les familles et l'ensemble des personnels éducatifs. Le projet a candidaté au Prix Non Au Harcèlement (NAH) par la réalisation d'affiches contre le harcèlement scolaire ; pour aider à favoriser le bien-être des élèves à l'école, sensibiliser les élèves et les personnels au harcèlement à l'école et donner la parole aux élèves en les rendant acteurs de la prévention.



Masque en papier réalisé par Lilas-Rose, 6ème1.
(photo M. Cathy)

OBJECTIFS

Il s'agit d'offrir des modalités de travail différentes : approches ludiques, transversalité, démarche de projet autour de la thématique des Super Héros, par des réalisations plastiques variées, et une exposition au collège pour :

- Permettre la rencontre des artistes et des œuvres, la fréquentation de lieux culturels
- Favoriser le vivre ensemble en travaillant des règles de conduites communes
- Développer le sentiment artistique de chacun
- Exploiter l'imaginaire par la création
- Travailler sur le harcèlement scolaire, travail sur l'écoute, le respect, la bienveillance (CVC).
- Acquérir et s'approprier un langage culturel permettant de développer un sens critique
- Rencontrer, échanger et travailler autour du bien-être à l'école et du harcèlement scolaire
- Diffuser, exposer, présenter le travail réalisé au collège
- Développer l'autonomie, la bienveillance entre les élèves
- Développer la confiance en soi, en ses capacités
- Placer l'élève en situation de faire, de produire dans un cadre différent
- Favoriser un impact sur l'attitude de l'élève dans la classe et dans l'établissement
- Renforcer la liaison école/collège
- Echanger des pratiques : immersion des élèves de CM2 dans le cours d'Arts plastiques pour la partie réalisation d' « Onomatopées », avec les classes de 6ème
- S'engager dans un projet pluridisciplinaire (Français /Arts plastiques/Mathématiques/CDI/Education musicale/Histoire/SVT/Anglais)
- Permettre à tous les élèves de se constituer une culture personnelle riche et cohérente par la découverte de contes classiques à travers la littérature

PARTENARIATS

Rappelons que nos écoles et notre collège de secteur sont en zone rurale, éloignés des institutions culturelles des grandes métropoles (1h45 de Lyon)

- Intervenant professionnel référencé sur Adage et mis en lumière sur le site de l'académie de Lyon :

Compagnie Alma, spectacle *Bonnes ondes* : <https://www.ac-lyon.fr/piece-de-theatre-sur-le-harcèlement-scolaire-bonnes-ondes-124707>

- Collectivité territoriale partenaire :

-Mairie de Thizy-les-bourgs qui a accordé un financement de bus pour le transport des élèves de CM2 des 4 écoles de secteur, afin qu'ils puissent se rendre au collège pour le spectacle de théâtre, pour les 6 séances d'Arts plastiques et la séance au cinéma ; ainsi que le financement des entrées de cinéma pour tous les CM2 des 4 écoles.

- Cinéma Agora de Thizy : En mars les élèves sont allés au cinéma de Thizy, pour visionner le dessin animé japonais, *Le château solitaire dans le miroir*, parlant de la phobie et du harcèlement scolaire.

DISCIPLINES OU PRATIQUES ABORDÉES

- Français : étude de textes avec des Super héros, travail d'écriture, de lecture.
- Mathématiques : réalisation de Papertoys et de pixel SuperHéros
- Arts plastiques : réalisation de cartes d'identité Pop Up sur soi en Super Héros, de masques, d'onomatopées en deux dimensions puis en relief, d'affiches contre le harcèlement scolaire et participation au concours NAH 2024
- Histoire : étude des représentations d'Ulysse et d'Athéna
- Anglais : étude des accessoires et autres éléments du costume Super Héros, réalisation de fanion Super Héros
- SVT : études d'insectes, réalisation de fiches insectes/Super Héros
- CDI : recherches documentées et réalisations d'affiches sur les Super Héros
- Education musicale : étude des onomatopées, les thèmes et variations.





ECOLE EN CHANTIER

Une semaine pas comme les autres

En lien avec le pôle création du Conservatoire à Rayonnement Intercommunal de Villefranche-sur-Saône, l'équipe des Musiciens Intervenants a proposé aux élèves des écoles maternelle et élémentaire du village Le Perréon une semaine de musique intensive et créative. L'objectif était de faire vivre, aux 4 classes de cette école élémentaire, une semaine immersive de création.



par **BENOIT CATALA**, conseiller pédagogique en éducation musicale à la DSDEN du Rhône

L'agglomération de Villefranche, via le Conservatoire à Rayonnement Intercommunal (CRI), compte une équipe de 7 Musiciens Intervenants. Chaque année, ils élaborent des projets musicaux en lien avec les enseignants des écoles de l'ensemble de l'agglomération, qui s'étend sur plusieurs circonscriptions (Villefranche-sur-Saône, Anse et une partie de Belleville). Ils changent d'écoles tous les jours, même parfois plusieurs fois par jour, pour aller travailler avec un maximum d'écoles du secteur. L'objectif principal est de pouvoir offrir une pratique musicale de qualité à de nombreux élèves en co-construisant des projets avec les équipes enseignantes.

Certains projets répondent à des demandes d'équipes enseignantes, et d'autres sont à l'initiative de l'équipe des Musiciens Intervenants. L'ensemble des demandes passe ensuite en commission, afin de pouvoir choisir au mieux les projets qui seront réalisés sur l'année scolaire. L'ensemble des projets est lu avec attention et la commission tente de répondre à un maximum de sollicitations, tout en tenant compte du volume horaire à disposition des Musiciens Intervenants.

Image : Quelques élèves de l'école élémentaire de Le Perréon en activités musicales

LE DÉROULÉ DU DISPOSITIF

Les 7 Musiciens Intervenants ont investi l'école pour travailler 2 fois par jour avec chacune des classes sur différents dispositifs d'invention musicale (chant, rythme, création d'instruments), du lundi 27 novembre au vendredi 1er décembre. Chaque classe bénéficiait d'une séance d'une heure de création/pratique musicale le matin et l'après-midi, avec un binôme ou trinôme de Musiciens Intervenants. Entre les séances, les enseignants reprenaient le travail musical avec leurs élèves (refaire une écoute musicale pour créer une chorégraphie/repandre le travail de création rythmique en groupes, visionner l'extrait d'un film à bruiteer...).

Il a été imaginé, en concertation avec les enseignants, différentes thématiques de travail autour du cirque, thème travaillé dans l'école cette année :

- Classe de CP/CE2 : Corps, danse et imaginaire pour une pièce qui a finalement été appelée "**Bulle**" : création d'une chorégraphie avec foulards, bulles de sons sur les émotions du cirque, objet imaginaire qui devient ce que l'on souhaite, jonglage sonore, oser chanter ensemble et seul, oser jouer, sortir de sa bulle.

• Classe de CM1/CM2 : recherche rythmique, objets sonores et balles : invention de rythmes en percussions corporelles, orchestre de percussions avec différents chefs : « *quand le corps du jongleur/acrobate dirige un orchestre* ». Création d'une pièce de jonglage rythmique avec des balles. Improvisation instrumentale. Travail de l'écoute et du placement rythmique.

• Classes de CE1/CE2 et CE2/CM1 : création d'un ciné concert sur un extrait de "The circus" de Charlie Chaplin : bruitages, voix parlée, jeux vocaux et utilisation de corps sonores.

LE REGARD DE MARIE ROCHET, MUSICIENNE INTERVENANTE ET COORDINATRICE DE L'ÉQUIPE SUR L'AGGLOMERATION DE VILLEFRANCHE SUR SAONE

« Cette semaine de création intensive a permis aux élèves de travailler rapidement et intensément tout en s'immergeant totalement dans une thématique et un processus de création. De notre côté, nous proposons des idées mais étions sans cesse à l'écoute des propositions des enfants afin d'adapter nos dispositifs pour les laisser créer.

Cette semaine fut une véritable semaine de création, qui s'est façonnée tout au long des séances. Nous adaptions nos propositions et dispositifs de travail en fonction des idées des enfants.

Vendredi 1^{er} décembre, nous avons installé la salle, afin de faire un temps de restitution entre les différentes classes, et nous avons également invité les maternelles.

Chaque classe a pu montrer ses créations. C'était vraiment très beau et riche. Les enfants étaient très souvent en autonomie, et l'évolution des élèves sur la semaine a vraiment été remarquable. Nous avons été bluffés par l'investissement des élèves dans le projet, leurs idées et envies. Nous avons pu aller loin dans nos propositions et monter un spectacle long ! Les élèves ont osé proposer,



Image : L'équipe des Musiciens Intervenants du Conservatoire de Villefranche sur Saône

chanter, créer, chanter seul, mimer... L'équipe des Musiciens Intervenants est ravie de cette semaine et les retours des enseignants étaient très bons également.

Des professeurs du pôle création du CRI sont aussi intervenus sur l'école pour proposer des moments de concerts aux élèves, parfois même avec des élèves du conservatoire. L'idée étant de proposer une semaine magique, différente des autres et pleine de musique aux élèves. Différents concerts ont eu lieu pour les classes du CP au CM2 mais aussi pour les classes de maternelle. »

RESSENTIS DE QUELQUES ADULTES ET ÉLÈVES DE L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE DU PERREON

"J'ai adoré cette semaine car la musique c'est ma passion. J'ai appris plein de choses. En plus, le spectacle était magnifique." (Candice)

"J'avais très envie d'y aller tous les jours pour découvrir plein de choses" (Léane)

"Je me suis bien amusée. Les intervenantes étaient super gentilles. J'ai adoré faire le spectacle." (Sam)

"J'ai bien aimé parce que j'ai trouvé que l'on avait appris vite. J'étais fière (de nous)." (Garance)

"J'ai adoré cette semaine. On a appris à faire de la musique avec des instruments, du bruit avec notre corps, jouer avec des balles, chanter une chanson. On a même fait un spectacle." (Ayaz)

"Cette semaine m'a fait pétiller les yeux. On s'est bien amusé. Le spectacle était impressionnant." (Camille)

"J'étais très enthousiaste de jouer des instruments." (Soan)

"Cette semaine m'a rendu joyeux. J'ai beaucoup apprécié regarder les autres et participer au spectacle avec eux." (Maxime)

"J'ai adoré jouer d'un instrument. C'était vraiment trop bien !" (Maxence)

"Faire un spectacle était un peu stressant mais j'ai adoré y participer". (Ayaz)

"Une semaine très agréable. J'ai adoré regarder les enfants découvrir la musique." (Fatima)

"Je suis impressionnée par la construction si rapide d'un spectacle par les élèves. Le résultat final après seulement 4 jours était bluffant. C'était agréable de découvrir les élèves sous un autre jour. De voir d'autres élèves se révéler" (Laëtitia)

"Une semaine très enrichissante musicalement, émotionnellement et dans la relation aux autres. Un moment hors du commun très apprécié des adultes et des enfants." (Pauline)



LA DÉCOUVERTE EN MUSIQUE : RENCONTRE, ART ET INCLUSION

Une année de partage entre l'École Victor Hugo, l'IME La Découverte et Denis SPRIET

C'est la rencontre de dix élèves de l'IME « La Découverte » avec des élèves de Grande Section de l'école Victor Hugo, à Civrieux. L'objectif est de permettre à tous ces enfants porteurs de handicaps ou non, d'accueillir la musique, les émotions mais aussi de les exprimer donc de produire, en apprenant à se découvrir les uns les autres à travers la musique, les rythmes, les mouvements du corps, l'écoute et donc le vivre ensemble.

Par **ELODIE SAHUT, CLÉMENT SAN JOSE** et **FRANCOISE BOSCH**, professeurs des écoles et **BÉATRICE BATARD**, coordonnatrice UE de l'IME.

COMMENT ET POURQUOI SE LANCER DANS CE PROJET ?

L'IME La Découverte et l'école Victor Hugo sont deux écoles/établissements du même village qui n'avaient auparavant pas pour habitude de travailler ensemble. Béatrice Batard, enseignante spécialisée de l'IME, à l'initiative de cette aventure, nous a contactés pour monter ce projet avec l'aide de Denis SPRIET, artiste accordéoniste. L'objectif principal était d'utiliser la musique comme vecteur de rencontre entre des enfants de l'école et des enfants porteurs de handicaps. Nous avons rapidement évalué les richesses potentielles de cette perspective pour nos élèves : l'inclusion dans l'école d'une part et le changement des regards sur le handicap d'autre part. L'enseignante de l'IME jouant également de l'accordéon, nous avons pu observer que cet instrument a une portée incroyable sur tous les enfants. Cet instrument accompagne, entraîne, donne de la voix.

QUEL TRAVAIL ? COMMENT ?

Lors de ses interventions, l'artiste Denis SPRIET a défini en interaction avec les élèves des morceaux d'accordéon associés à des émotions données, à partir de l'écoute desquels les élèves ont produit gestuellement (écoute active). La construction des séances a évolué avec l'artiste au cours de l'année, en fonction aussi des productions des élèves.

Dans le prolongement des séances avec l'accordéoniste, les élèves de l'IME sont venus chaque semaine à l'école, accompagnés de leurs éducatrices, Mélanie Bassani, Laura Nicolas et Natacha Garcia, dans les classes de Grande Section pour travailler le rythme sur une musique, écouter des morceaux joués à l'accordéon par Béatrice et exprimer leurs émotions, apprendre le chant « la maison citrouille » avec les signes Makaton. Les gestes de ce système de communication sont utilisés par les élèves de l'IME et ont été transmis aux élèves de Grande Section. Cette première partie s'est terminée par une représentation dans la cour de l'école.

Par la suite, les pistes sont diversifiées : en parallèle de la construction d'instruments, deux autres chants ont été travaillés avec les gestes Makaton. Les élèves ont également découvert le « soundpainting » et l'ont utilisé également pour diriger des productions vocales ou instrumentales. Les fêtes de fin d'année nous ont donné l'occasion de nous réunir à nouveau pour chanter en signant, devant un public d'élèves et de parents.

Durant les périodes suivantes, tous les élèves de Grande Section se sont attelés à la création d'une histoire. Les apprentissages réalisés jusqu'ici avec Denis SPRIET se sont poursuivis vers la mise en ambiance sonore de l'histoire créée. Tous les élèves participant au projet ont également rencontré « les percussions de Treffort », ensemble de percussionnistes professionnels, porteurs de handicap, dirigé par Alain Goudard, présents le 4 juillet dans la salle des fêtes du village pour la présentation d'un spectacle et

un temps d'échange. Comme le précise Béatrice Batard dès le démarrage du projet, les élèves handicapés ont aussi besoin d'adultes en réussite auxquels s'identifier, qui de mieux que des artistes donc !

Le spectacle final du mois de juin a permis aux élèves de présenter leur création. Il est pensé comme ce trait d'union entre les deux établissements qui a apporté aux élèves une ouverture vers l'extérieur grâce aux rencontres avec les artistes et les parents tout au long de l'année.

DEUX PILIERS DU PEAC PARTICULIÈREMENT TRAVAILLÉS

Ce projet a permis aux élèves de travailler tous les piliers du PEAC, mais deux ont particulièrement été mis en évidence, par rapport à nos pratiques habituelles de classe :

RENCONTRER :

- Rencontrer les professionnels du monde de l'Art et de la Culture : musicien accordéoniste qui a accompagné les élèves tout au long de l'année, instrumentistes des « percussions de Treffort ».
- Se rencontrer entre élèves, donc rencontrer la différence, pour apprendre à vivre ensemble et coopérer dans un projet artistique.
- Se rencontrer artistiquement soi-même, à travers son corps et ses émotions.

PRATIQUER :

Le travail inter-établissements a permis la mise en commun des savoirs et beaucoup de partages autour de la pratique d'écoutes musicales, l'expression des émotions à travers la musique, l'engagement du corps dans le geste musical et les rythmes, la construction de structures sonores, de petits instruments. Le réinvestissement de ces pratiques en vue de la préparation d'un spectacle a également donné beaucoup de sens à ce projet pour les élèves.

Denis SPRIET a également travaillé avec les classes de CP et CE2 de l'école.

A l'école Victor Hugo, Françoise Bosc est directrice et enseignante depuis 8 ans, Clément San José enseigne depuis 2 ans et Elodie Sahut depuis 9 ans. Ce trinôme est habitué des travaux en commun. Béatrice Batard, depuis 3 ans à l'IME s'est jointe à ce groupe volontaire pour monter des projets ! L'année du COVID, un projet entre l'école et l'IME avait débuté mais les conditions sanitaires avaient empêché de le mener à terme. Cette année ce projet a pu naître grâce à cette volonté commune des enseignants sous l'impulsion de Béatrice, qui a pu montrer à tous que la musique est très porteuse pour tous les enfants.

Si chacun a ses propres souvenirs d'EAC en tant qu'élève, ce projet est le premier souvenir en commun... mais pas le dernier !

QUEL BILAN ?

Ce projet a tout d'abord été l'occasion d'un riche travail entre enseignantes de l'IME et de l'école, avec Denis SPRIET également. Cette collaboration étant une première, nous avons eu besoin de réajuster le projet, ses différentes phases en fonction des réponses des élèves à chacune des séances menées avec l'artiste. Entre chacune de ces séances, le travail à effectuer en classe avant sa prochaine venue était planifié. Les bilans établis à chaque fin de période ont permis certains ajustements :

- Les enfants ont eu besoin de temps pour apprendre à se connaître, notamment en jouant ensemble sur les temps de récréation. Les temps informels, bien qu'ils ne soient pas pensés en début de projet, ont une grande importance ! Cependant nous avons constaté dès le départ une bonne dynamique et la participation de tous les enfants.
- Au fil des séances, les enfants s'acceptent de mieux en mieux, moyennant un travail des adultes autour de la différence, ainsi qu'une surveillance pour éviter les comportements inadaptés.
- Les temps de fabrication collective d'instruments se sont avérés plus difficiles que prévu et ont nécessité des adaptations. En Grande Section, les enseignants ont privilégié une organisation en ateliers dont un consacré à la fabrication d'instruments. En IME, un ou deux adultes doivent être présents avec chaque enfant. Le nombre d'encadrants nécessaires a donc amené les adultes à envisager ces ateliers séparément dans chaque établissement.
- La construction du spectacle final a nécessité plusieurs réunions de concertation de tous les acteurs (enseignantes, artiste, éducateurs).
- Le rythme des rencontres hebdomadaires a permis une régularité du travail nécessaire aux enfants. Cependant ce rythme, parfois trop dense, a créé ponctuellement des effets de saturation. Nous avons donc intégré une petite pause de quelques semaines en cours d'année.

Fortes de cette expérience aux multiples facettes, riches pédagogiquement et émotionnellement, nous envisageons avec enthousiasme de poursuivre cette aventure toutes ensemble l'année prochaine, avec d'autres artistes, autour des marionnettes. Aurions-nous mis le doigt dans un engrenage... ?



L'ATELIER DES RÉCITS DANSÉ

en partenariat avec la Maison de la Danse et la Villa Gillet, dans le cadre de Littérature Live

Ce projet a été mené en partenariat avec la Maison de la Danse et la Villa Gillet, dans le cadre de *Littérature Live*, festival international de littérature se déroulant à Lyon. Il a bénéficié à une classe de 35 élèves de seconde du lycée Colbert de Lyon.



Par **SÉVERINE ALLORENT**, professeure de lettres et professeure relais à la Maison de la Danse

Le format s'inscrivait dans un parcours conçu par les deux structures : pour la première fois, l'atelier des récits de la Villa Gillet prenait une forme augmentée, à la faveur d'un nouveau partenariat avec la Maison de la Danse : au lieu de lire une œuvre dans l'idée d'en faire un compte rendu sous une forme écrite, les élèves ont proposé, avec l'aide précieuse de la chorégraphe Nathalie Pernette, une performance dansée d'une des nouvelles du recueil *Sept maisons vides* de Samanta Schweblin, autrice argentine invitée au festival.

Les objectifs et le défi étaient doubles : faire lire des élèves pour lesquels le livre constitue de plus en plus un objet étranger – et les faire danser, pratique a priori difficile à un âge où la relation au corps, le sien et celui des autres, est souvent délicate et sensible. C'est précisément cette gageure que je souhaitais relever : par la mise en mouvement des corps, il s'agissait de rendre la littérature vivante, incarnée – même avec des élèves souvent réfractaires au départ. Modifier le regard des élèves sur la culture, le spectacle vivant en particulier, me semble en outre un enjeu toujours crucial, au moment où ils sont de plus en plus immergés dans une culture numérique compulsive, obéissant à un temps immédiat et fugace.

Le projet a commencé au mois d'octobre à travers un chapitre consacré au livre, posant la question « Pourquoi lire ? ». Les élèves ont pu, à cette occasion, visiter le Musée de l'Imprimerie autour d'une exposition sur les Métamorphoses du livre. En novembre, ils ont assisté à la représentation d'un spectacle intitulé *On achève bien les chevaux* à la Maison de la Danse, inspiré du livre d'Horace McCoy, à la croisée de la danse et du théâtre, créée par Bruno Bouché et Clément Hervieu-Léger pour le Ballet National du Rhin : cette pièce a fait l'objet d'un travail de préparation et d'un compte rendu en classe en lien avec l'argumentation, sous forme d'un article de presse publié sur l'ENT du lycée.

Faire le lien avec le champ des connaissances est assez aisé : la lecture du recueil, à l'atmosphère souvent fantastique, s'est déclinée conjointement à l'étude d'une nouvelle de Maupassant, *Le Horla*. Le travail sur le recueil contemporain de Samanta Schweblin a fait l'objet d'un travail collectif en « petites compagnies » : chaque entité a réalisé une affiche comprenant quelques citations ou mots clés de l'œuvre, une illustration, et les questions que posait chaque récit. Outre la compréhension des textes, cette lecture a été l'occasion de mener un travail sur le vocabulaire et sur la lecture à voix haute, afin de réaliser des enregistrements envoyés à la chorégraphe. En géographie, les élèves ont évoqué la situation de l'Argentine et saisi l'importance du contexte historique pour mieux comprendre le sens que pouvaient revêtir les disparitions dans plusieurs des nouvelles. Une séance a été consacrée à la découverte de la danse contemporaine et de sa diversité grâce à l'outil Numéridanse. Cela a été l'occasion pour les élèves de remobiliser des procédés de composition appris en cours d'Éducation physique et sportive, à travers leur cycle de danse. Force a été de constater que cette séance a presque été contre-productive : beaucoup d'élèves ont jugé que la danse contemporaine était « trop bizarre » et qu'il n'était pas question qu'ils fassent des « choses comme ça ». Des limites de la théorie...



<https://www.numeridanse.tv/>

Mais l'intérêt d'un tel projet réside précisément dans la valeur ajoutée que représente l'éducation artistique et culturelle pour ces deux piliers trop souvent négligés par l'école : la rencontre et la pratique. La journaliste Chloé Brendlé, qui a coordonné pour la Villa Gillet les productions de toutes les classes engagées dans le festival, est venue

dans la classe. Elle a échangé avec les élèves sur les textes de l'autrice, transmis quelques-unes de leurs questions, et leur a parlé de toute la chaîne du livre. A la Maison de la Danse, ils ont ensuite rencontré la chorégraphe, Nathalie Pernette, épaulée par son assistant sur ce projet, le danseur Joss Costalat. Cette première séance a eu raison de bien des réticences – ce dont témoignaient les sourires sur des visages que j'avais toujours connus fermés en classe, et l'implication réelle de tous les élèves dans la pratique. La rencontre a eu lieu : dès lors, le pari devenait possible. Les adolescents, souvent si passifs dans leurs apprentissages, se sont mobilisés et impliqués avec toute l'énergie et la créativité dont ils étaient capables : et il a réellement été émouvant et gratifiant de les voir s'emparer des propositions des artistes.

La question du lieu à cet égard n'est pas anodine : les retours des élèves au fil du projet et dans le bilan qu'ils ont fait sont très explicites. Deux séances ont eu lieu au gymnase du lycée pour des questions de disponibilité des espaces : ce furent deux moments décevants et dispersés, où se sont dissipés toute la concentration et l'investissement mesurés lors de la première rencontre : « C'était bien à la Maison de la Danse mais au lycée c'était moins bien » ; « les entraînements à la maison de la danse étaient mes moments préférés car j'étais plus investie là-bas que au lycée. » ont remarqué parmi d'autres Charlee et Maïssane. Dans un environnement familier, les élèves sont vite tentés de retomber dans leurs travers... D'où l'importance du lieu, afin qu'ils soient aussi déplacés dans leurs habitudes, dans leurs manières d'envisager et de recevoir ce qui leur est proposé.

Deuxième réflexion que l'on peut tirer de ce projet : l'absence de linéarité. Comme sans doute toute expérience humaine, la réussite du début ne présageait pas forcément d'une suite égale : certaines séances ont été sujettes au doute, à la déception, à la difficulté de maintenir l'attention et l'implication des élèves pour les artistes. A cet égard, la place de l'enseignant peut être difficile : comment intervenir sans risquer une forme de rupture, de désaffection de la part d'adolescents si vacillants, si instables dans leur façon d'investir ou de désinvestir l'immédiat, malgré leur adhésion première ? L'échange s'est fait entre les séances, avec les intervenants, puis avec les élèves, pour leur rappeler que rencontrer des artistes est une chance – et qu'il est toujours mieux de vivre pleinement une expérience. Qu'il est important d'être à la hauteur de l'événement pour pouvoir en faire quelque chose plutôt que rien – et ce, au-delà du cadre scolaire – même si, en passant, leur a été signifié que ce projet ferait l'objet d'une évaluation car la concentration, l'implication et la créativité sont des compétences et/ou des qualités fondamentales dans bien des circonstances. En l'occurrence, il ne fut pas vain de leur dire toute l'énergie, le temps, l'argent investis ; et de les sensibiliser au fait que le résultat serait étroitement

corrélé à leur engagement (et c'est bien là toute la force de l'expérience). Cela a permis me semble-t-il de les placer face à leur propre responsabilité : l'issue du parcours leur incombait. Tout projet, sans doute, nécessite des ajustements, des moments de remise en question, des échanges indispensables pour trouver comment avancer et aller au bout de la meilleure manière possible en composant avec les aléas du réel (et entre une inondation, une annulation tardive de séance, il y en eut !). En l'occurrence, ce temps d'interrogation et d'échange fut fructueux.

La restitution a eu lieu le 23 mai au studio de la Maison de la Danse, dans le cadre du 8e festival, en présence de quelques spectateurs – dont l'autrice.

Les élèves ont été heureux de pouvoir échanger avec elle, ce dont ont témoigné nombre d'entre eux dans leurs bilans : « *Moi j'ai bien aimé le fait que ce projet a duré une grande partie de l'année et pas seulement un court temps. J'ai aussi aimé le fait qu'on soit encadrés par de vrais professionnels : journaliste, chorégraphe et aussi à la fin l'autrice. On a découvert de nouvelles choses, j'ai beaucoup aimé* » a écrit Célia ; « *l'échange avec l'autrice nous a permis d'avoir une autre interprétation de la nouvelle* » (Maïssa) ; « *j'ai bien aimé le spectacle, les échanges avec l'autrice* » (Camille). Les élèves ont donné le meilleur d'eux-mêmes lors de ce temps fort – qui a constitué pour beaucoup l'occasion d'évoluer, de changer leur regard sur le spectacle vivant et la culture en général : « *Je ne pensais pas aimer le projet mais au final ça m'a ouvert et j'ai quand même bien aimé. On a passé de bons moments et c'était bien* » a formulé Sofiane ; « *Selon moi ce projet a apporté du sérieux et de la concentration à la classe, il a aussi permis à la classe de savoir s'exprimer avec le corps et savoir être créatif et inventif* » (Anas). De l'avis de beaucoup, le projet a également favorisé la cohésion de la classe et une confiance accrue en soi et dans les autres : « *Ce projet je pense a apporté à la classe une confiance en elle et moins de gêne ou de ricanements* » a noté Yousri ; « *Selon moi ce projet nous a apporté le travail d'équipe car on n'a pas forcément choisi nos amis comme partenaires donc on a eu à travailler avec d'autres personnes et aussi apprécié les capacités des uns et des autres* » (Frédéric)

Les objectifs du projet ont ainsi été atteints grâce à l'importance de la rencontre et de la pratique, au cœur du projet. Qui plus est, beaucoup d'élèves ont formulé le souhait de prolonger l'expérience : « *Cela m'a donné envie de voir des spectacles, je m'en rendais pas compte du travail des vrais danseurs et maintenant je vois à quel point le métier est difficile* » a constaté Adem. Cette prise de conscience et l'envie traduite par Adem a trouvé écho chez plusieurs élèves, désireux de poursuivre leur parcours de spectateurs l'année prochaine : ce désir reconnu et exprimé constitue sans doute un marqueur de réussite précieuse à mes yeux, parce qu'il porte les valeurs si essentielles que sont l'ouverture et le partage, d'autant plus vives qu'elles sont issues d'une expérience réelle et sensible, traversée par les esprits autant que par les corps.

DIRECTEUR DE PUBLICATION

MATHIEU RASOLI, délégué académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle

COORDINATION

AURÉLIE BLONDEL, adjointe au Délégué académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle

CONCEPTION & MISE EN FORME

FABIEN BOULAY, webmestre

COMITÉ DE RÉDACTION

AURÉLIE BLONDEL, FABIEN BOULAY, LORETTE CHAMPAGNAT, VALÉRIE DA-ROS, CÉLINE DE BUTTET, DAPHNÉ DUFOUR, LINDA DUGRIP, LAURA FOULQUIER, RACHEL LE LABOUSSE, ANOUK MÉDARD, JULIA PARSY, SANDRINE POYET-FAWAL, DAVID RIGNAULT, ANNIE THOLOZAN, ROMAIN VEDRENNE

NOS AUTEURS INVITÉS

La délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle de l'académie de Lyon tient à remercier chaleureusement les auteurs invités à ce numéro pour leur participation et leur apport précieux à cette revue.

Les enseignants : **A. ADELL, B. BATARD, A. BIYONG, B. BOLLENOT, F. BOSCH, M. CABECAS, M. CATHY, A-S. CHAMBENOIT, P. DESBOS, M-C. DESCHAMPS, C. EMONOT, C. FABRE, C. FEDIX, V. FONTON, N. INGRAO, J. JULLIEN, I. LEBAS, E. LEONARDUZZI, D. MARIE-ROSE, M. MONCE, D. MONNERET, A-L. MUNARI, M. PLACE, A. ROCHE, F. RODRIGUEZ, E. SAHUT, C. SAN JOSE, B. SOTTON, C. TEIXIERA, F. TORA, C. VALLET, P. VIEILLARD**

Les professeurs relais : **S. ALLORENT, F. BRONCHAIN LAVIGNE, C. NORIDAL**

Les conseillers pédagogiques : **A. BAFFERT, B. CATALA, B. MERMILLOD-BLARDET, F. MEWTON**

Les médiatrices : **J. TISSOT, V. DUBOURGEOIS**

et **G. BENDONGUÉ**, comédienne, **L. MARLEIX**, designer

Pour vous abonner et recevoir directement dans votre boîte mail les prochains numéros de notre revue, rendez-vous à l'adresse : <https://www.ac-lyon.fr/art-ure-la-revue-dediee-a-l-education-artistique-et-culturelle-122522>. Vous pouvez également faire part de vos remarques et de vos idées directement à la Délégation Académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle de l'académie de Lyon à l'adresse daac@ac-lyon.fr. Le comité de rédaction d'Art'ure étudiera avec bienveillance toutes les propositions qui lui seront faites.



ACADÉMIE DE LYON

*Liberté
Égalité
Fraternité*

DÉLÉGATION ACADÉMIQUE À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET À L'ACTION CULTURELLE

Site DSDEN, 21 rue Jaboulay - LYON 7, cedex 07

04 72 80 64 41 / daac@ac-lyon.fr

Imprimé par le service éditique et reprographie de l'académie de Lyon.

Art'Ure est une revue gratuite éditée, diffusée et imprimée 4 fois par an par la Délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle du Rectorat de Lyon. Le directeur de publication et responsable de la rédaction est Mathieu Rasoli, délégué académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle. Le premier numéro a paru en janvier 2021.

ISSN 2781-0720